Afrikanistik Aegyptologie Online https://doi.org/10.18716/ojs/aaeo/2025_11566

L'origine et la signification du glossonyme lingala

Mpoke Mimpongo
Université du Québec à Montréal

Le résumé
Cet article démontre que le nom *lingála* ou *mangála*[1] que l'on utilise comme glossonyme est une forme raccourcie ou une expression elliptique de *mangála má libɔkɔ* ou parfois, *lingála lí mabɔkɔ* qui signifie « le langage des marchés » en bobangi. Le nom *lingála* ou *mangála*, en soi, signifie « le langage » ou « le jargon » pendant que *libɔkɔ* signifie « le grand marché ». Le présent travail démontre les limites des autres hypothèses sur l'origine du nom de la langue qui ont été suggérées dans la littérature, à savoir: (i) le glossonyme *lingala* ne peut provenir de l'ethnonyme *bangala*, car le peuple Bangála n'a jamais existé; (ii) le nom *li-ngála/ma-ngála* ne peut non plus provenir du nom *mongálá* signifiant le bras de rivière. Il s'agit de deux racines complètement différentes et avec les tons différents en bobangi; et enfin, (iii) la désignation de la langue avec le préfixe *li- (li-ngála)* ne pourrait être une invention des missionnaires catholiques, car la langue ou jargon s'appelait déjà soit, le bobangi, le mangala ou le lingala avant la colonisation. Ce travail s'appuie sur la sociolinguistique historique ainsi que la grammaire du bobangi et du lingala pour expliquer l'origine et la signification du glossonyme. Il rend compte de comment les Africains nommaient cette langue avant les divers glossonymes proposés par les Européens.

Abstract
This article argues that the names Lingála or Mangála, used as glossonyms, are short-forms or elliptical expressions of *mangála má libɔkɔ*, or sometimes *lingála lí mabɔkɔ*, which mean 'the language of markets' in Bobangi. The names Lingála or Mangála, in themselves, mean 'language' or 'jargon' and *libɔkɔ* means 'big market'. The present work establishes the limits of alternative hypotheses that have been suggested in the literature, namely (i) that the glossonym Lingala may come from the ethnonym Bangala: erroneous because the Bangála people never existed), (ii) that the names *li-ngála/ma-ngála* come from the noun *mongálá* meaning 'the arm of the river': *mongálá* and *ma-ngála* contain two completely different roots and with different tones in Bobangi, or finally (iii) that the designation of the language with the prefix *li-* (*li-ngála*) was an invention of Catholic missionaries: this cannot be, because the language or jargon in question was already called either Bobangi, Mangala or Lingala before colonization. This work draws on historical sociolinguistics as well as the grammar of Bobangi and Lingala to explain the origin and meaning of the glossonym. It gives an account of how Africans named this language before the various glossonyms proposed by Europeans.

1. Introduction

<1> La quête de l'origine et de la signification du nom ou glossonyme *lingala* est une question capitale pour mieux comprendre l'histoire de la langue et son expansion. En effet, la signification du nom originel bobangi de la langue *mangála mlibɔkɔ* comme *le langage des grands marchés* nous révèle un pan de son l'histoire, c'est-à-dire, son origine comme jargon commercial du bobangi (un bobangi mal parlé par les non-Bobangi), son développement

[1] Traditionnellement en bantou, les tons ne sont pas marqués sur les glossonymes, toutefois, dans cet article, nous les marquerons sur *lingála* et *mangála* lorsqu'ils ne sont pas employés comme glossonyme.

comme langue du commerce interethnique du fleuve Congo et de ses affluents, mais également son statut actuel de langue internationale.[2]

Jusqu'à présent, toutes les recherches sur ce sujet ont été concentrées autour des peuples de la région de Mankanza. Également, presque toutes les hypothèses sur l'origine du glossonyme ne se sont limitées qu'aux habitants de Mankanza et de leurs missionnaires-colonisateurs (Tanghe 1930; Guthrie 1939; Tshimpaka 1980; Mbulamoko 1991; Bokamba 2009; Nzoimbengene 2013; Meeuwis 2021). Mankanza est le lieu où le lingala normatif de la RDC (République démocratique du Congo) a été fixé par les missionnaires catholiques au début du 20e siècle. Ce le lingala normatif de la RDC s'appelle également le lingala de Mankanza.[3]

<2> Nous n'avons pas trouvé, dans la littérature sur l'origine du lingala, des travaux qui considèrent les sources à l'extérieure de la région de Mankanza, lors même que la langue a comme foyer d'origine les Bobangi, à savoir, le confluent du fleuve Congo et l'Ubangi ainsi que les rivières Sangha, Likouala, Alima et le Bas Kasaï (Bwantsa-Kafungu 1970, 1982; Vansina 1973; Harms 1981; Hulstaert 1989).

Les écrits des premiers Français (dans le Congo-Français) sur la domination commerciale des Bobangi dans les rivières Alima, Mpama, Kuyu, Likouala, Sangha (voir Carte 1) ont été presque ignorés dans la sociolinguistique historique du lingala. Nous rappellerons ici que le tout premier travail connu sur le mangala/lingala ou bobangi commercial est celui du *Petit vocabulaire commercial français-congolais et congolais-français à l'usage des nouveaux arrivants dans les régions occupées par la moyenne Sangha et la N'Goko* de Morrison & Pauwels (1895).[4] Ponel (1885) avait aussi noté que la langue commerciale dans la rivière Alima était une sorte de sabir, de batéké, du bobangi et de mboshi. Ce même bobangi commerciale tel que parlé par le Bateke et les Mboshi dans l'Alima est celui que Courboin (1908) avait décrit en l'appelant « Bangala ». Bruel (1935) a également mentionné l'existence du sabir bobangi dans la Haute-Sangha avant la colonisation. Ces dialectes du lingala parlés au nord du Congo-Brazzaville sont plus anciens que celui de Mankanza.

<3> Ce qui est encore plus intriguant pour nous est que les noms *li-ngála* (CL5) ou *ma-ngála* (CL6) sont utilisés dans la langue de tous les jours en bobangi et en lingala, pour signifier autre chose qu'un glossonyme. Ces noms sont utilisés pour signifier un langage, un jargon, une façon de

---

[2] J'aimerais remercier les ainés Bobangi qui m'ont fourni les informations sur les traditions commerciales des Bobangi: le professeur émérite Honoré Mobonda, l'auteur de « Cosmogonie et inventaire culturel des pays de Mossaka »; le professeur émérite Roger Mokoko, l'auteur de « Mossaka et son histoire »; l'historien Dave Mangobo Mpeti; Sedar Mombanga de l'Association des Bobangi de France, Pascal Ndinga, professeur à l'UQAM et Dr Bokanda Yombi.

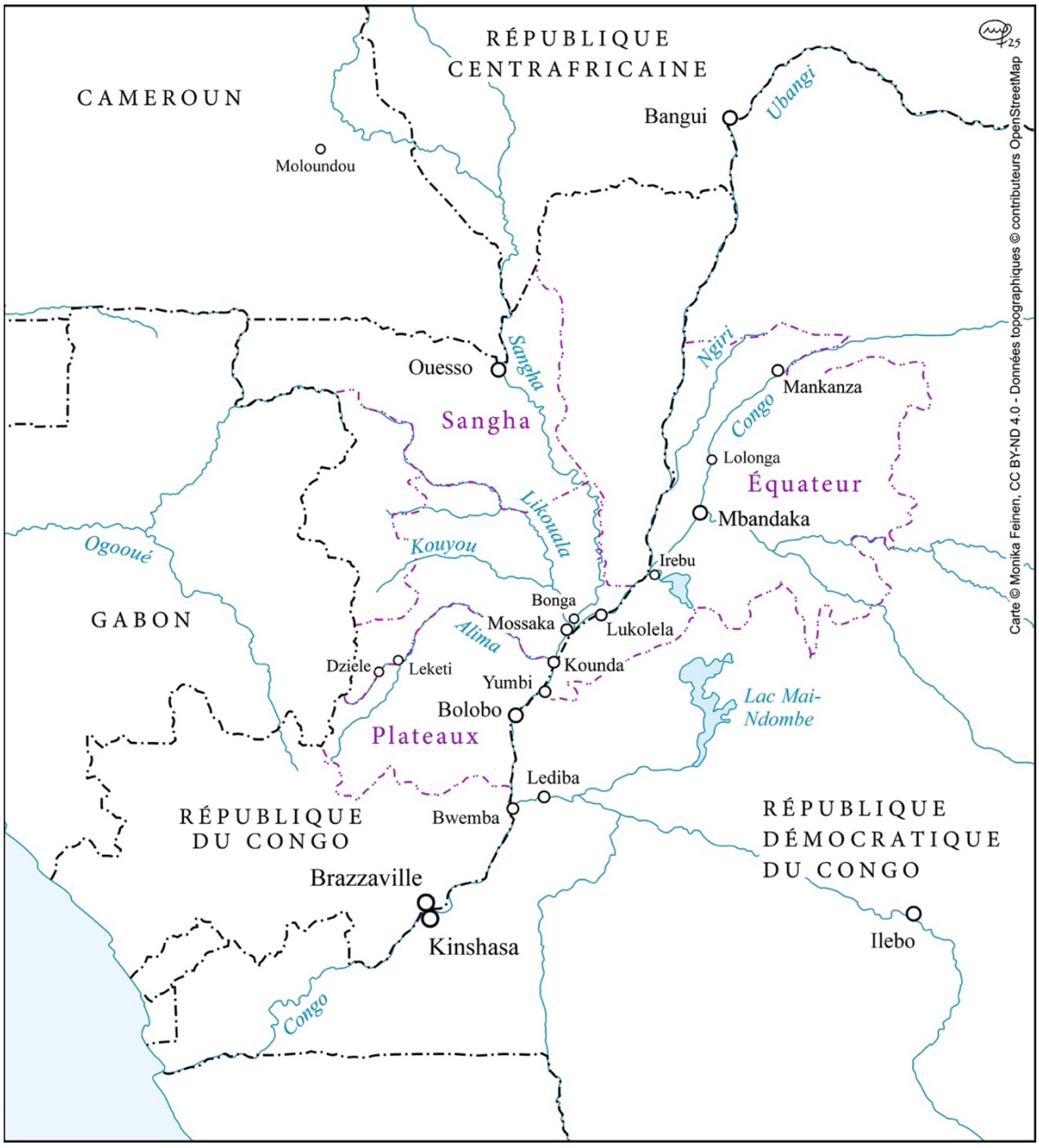
Je tiens aussi à remercier les professeurs Heather Newell, Thomas Leu et le Michael Meeuwis pour leur générosité pour avoir relu ce document et m'avoir fourni de précieux conseils. Je souligne également mes remerciements envers à Monika Feinen qui a produit la Carte 1.

[3] Nous spécifierons ici qu'au Congo-Brazzaville, le lingala normatif ou officiel est celui des présentateurs et journalistes de la télévision ou de la radio qui ont toujours été, dans la quasi-totalité, des Bobangi (Henri Pangui (prononcer Mpangi), Laurent Botseke, Alfred Dzokanga, Marie Boleko, Aline-France Etokabeka, etc). N'ayant pas de cursus scolaire en lingala comme en RDC, la norme est établie par l'élite Bobangi de Brazzaville. À Kinshasa, également l'on qualifie le lingala parlé par les Bobangi comme étant de lingala de Brazzaville.

Moysan & Cariou(1946:5) ont écrit: « A notre avis il a existé réellement deux courants bangala: l'un a suivi la rive belge et l'autre la rive française. Le lingala parlé au Congo-Belge paraît prendre sa source dans la région de la Nouvelle-Anvers, tandis que le lingala français aurait pour mère le bobangui dont le centre serait Bolobo. Le bobangi est d'ailleurs apparenté à toutes les langues parlées dans les rivières du Congo français, de Makotimpoko à Lukoléla: mbochi, kouyou, likouba, likouala, makoua, bonguili: toutes ces langues sont certainement de la famille bobangui. ». Moysan & Cariou ne savaient pas que le lingala parlé dans la région de Nouvelle-Anvers (Mankanza) aussi était d'origine bobangi (Coquilhat 1888:202).

[4] La date de publication n'est pas mentionnée dans le livre, mais Samarin (1982:36) dit qu'il était écrit entre 1887 et 1895. La version que nous avons consultée appartient à la bibliothèque de *Harvard College* depuis au moins 1906.

parler, un dicton, une maxime, un proverbe, un mot. L'analyse de ces noms d'origines bobangi va nous permettre de mieux comprendre comment et pourquoi ils désignent aujourd'hui une langue.



Carte 1 : Le réseau commercial des Bobangi

Le but et la démarche

<4> Dans cet article, nous allons démontrer que le glossonyme *lingala/mangála* est une forme raccourcie pour désigner le jargon commercial du bobangi, le *mangála má libɔkɔ* ou *lingála lí libɔkɔ*.

Dans §2, nous démontrerons historiquement et grammaticalement que le nom *mangála* comme 'glossonyme' est le plus ancien nom du *lingála*. Dans §3, nous démontrerons que *lingála* est un nom authentique du bobangi et qu'il est grammaticalement bien formé pour désigner un jargon. Dans §4, nous démontrerons que le nom *libɔkɔ* dans *mangála má libɔkɔ,* qui signifie grand marché ou foire commerciale, explique l'origine et l'expansion de la langue. Dans §5, nous démontrerons que les interprétations du nom *mangála má libɔkɔ* dans la littérature sont anachroniques. Dans §6, nous démontrerons que, dans la littérature, les

questions sur l'origine du glossonyme lingala n'ont pas considéré sa signification en bobangi. Dans §7, nous démonterons que le préfixe *li-* de *lingala* ne peut pas être une création des missionnaires-colonisateurs ni des Iboko-Libinza.

Dans §8, la dernière section, enfin nous apporterons notre conclusion que *mangála/lingála* est un nom bobangi.

<5> Avant toute chose, nous devons souligner qu'aujourd'hui, la langue porte trois noms ou glossonymes, à savoir, *mangála má libɔkɔ* (Van Everbroeck 1985:III, Mumbanza et al. 2016:83), aussi dit *lingála lí mabɔkɔ* (Tshimpaka 1980:125); *mangála* et *lingála*. Nous savons également que la langue a aussi été désignée par le nom *bobangi* ou le *kibangi,*[5] le *bangala* et aussi le *congolais* (Morrison & Pauwels 1895) ces trois derniers par les colonisateurs européens.

Le but du travail est de remonter aux origines historiques de ce glossonyme pour démontrer ou plutôt de rappeler[6] aux lecteurs que le nom *lingála* ou *mangála* trouve sa signification à l'intérieure même de la langue bobangi et, par conséquent, en lingala. Nous soutiendrons ici, à partir des données de la langue bobangi, que les noms *mangála* ou *lingála* ne sont que les formes raccourcies ou expressions elliptiques de *mangála má libɔkɔ* aussi *lingála lí mabɔkɔ* qui ont été perçues comme étant un glossonyme. Cette phrase ou expression signifie, en bobangi tout comme en lingala, la langue commerciale, le jargon des affaires ou, de façon littérale, 'la langue des foires commerciales' ou 'la façon de parler dans les grands marchés'. Voyons le glosage en (1):

(1) a. ma-ngála má li-bɔkɔ
6-langage CONN.6 5-marché
le langage du marché

b. li-ngála lí ma-bɔkɔ
5-langage CONN.5 6-marché
le langage des marchés

La forme *lingála lí mabɔkɔ* est moins employée que *mangála má libɔkɔ*.

<6> Avec les données de la langue nous démontrerons aussi que la forme *li-ngála* (CL5) avec préfixe *li-* n'est pas d'origine étrangère. Il s'agit d'une autre façon de dire *ma-ngála* (CL6), car dans certains contextes linguistiques, les deux formes peuvent être interchangeables comme ici en (1). (Le *li-ngála* n'est pas toujours le singulier de *ma-ngála*, ni *ma-ngála* toujours le pluriel de *li-ngála*).

Nous allons également remonter aux conditions sociales, économiques et historiques qui ont donné naissance à ce nom considéré aujourd'hui comme un glossonyme. Les traditions et pratiques commerciales des bobangi dans le fleuve Congo, dans l'Ubangi, dans le Likouala,

---

[5] Les Européens venus par la côte atlantique, avaient adopté la désignation *ki-bangi*, à la façon des Kongo. Le *ki-* étant le préfixe glossonymique en *ki-kongo* (ainsi *bo-bangi* est devenu *ki-bangi*).

[6] Ce que nous démontrons ici est connu des Bobangi et des populations du Nord. Ce sujet a été souligné par l'historien Dave Mangobo Mpeti (2014) dans une entrevue donnée à la chaine de télévision CN1. (Congo Number One) dans l'émission, *Où est la vérité* sur le peuple Bobangi.: *L'historien Dave Mangobo explique: Qui est le peuple Bobangi, abusivement appelé Balobo ?*

À la minute (17:36), le journaliste pose la question (notre traduction): Quand mon ami parle avec ses parents en bobangi, je comprends tout, car la langue qu'il parle, c'est vraiment du lingala. Explique-nous quelle est alors l'origine de cette langue qui ressemble vraiment beaucoup au lingala ?

Dave Mangobo explique (21:54): Le nom de Lingála/Mangála vient de *mangala má libɔkɔ* qui signifie « langue du marché ». Lingála ou mangála signifie « la langue » et *libɔkɔ* signifie « marché ». En bobangi, nous utilisons deux noms pour désigner le marché, *libɔkɔ* et *zando* (qui est aussi employé en lingala). Vous pouvez aussi dire *mangala ya zando*.

L'émission est disponible sur Youtube : https://www.youtube.com/watch?v=wp3JVOi_Bl4&t=971s, 16.07.2014)

Alima et la Sangha serviront à éclairer notre démarche. Nous conclurons à l'effet que linguistiquement parlant, en bobangi, le nom *lingála* ou *mangála* réfère à un jargon ou un langage circonstanciel, un bobangi des affaires, le jargon du commerce dans les cours d'eaux du bassin du Congo. Ainsi, les étiquettes comme « bobangi de traite » (Hulstaert 1950:45); « trade language » (Weeks 1913:49), « le dialecte intermédiaire et commercial » (Coquilhat 1888:81), « langue commerciale » De Boeck (1904:3), « the eclectic "trade" language » (Whitehead 1899:vi), « language of traders » (Harms 1981:92), « river patois » (Samarin 1986:150), « trade language » (Harms 1981:93; Samarin 1986:150; Hulstaert 1989:91, 95) avec lesquelles les premiers colons qualifiaient le lingala ou la lingua franca du bobangi, n'étaient pas des notions étrangères aux natifs. C'est la signification même en bobangi de *mangála má libɔkɔ,* raccourci en *mangála* ou *lingála*.

<7> Ainsi, pour les trafiquants et commerçants Bobangi qui contrôlaient de façon monopolistique le commerce dans le fleuve Congo et ses affluents au sud de l'équateur (Hanssens 1884; Brazza 1887; Whitehead 1899; Harms 1979, 1981, 2019, Vansina 1990; Ndinga-Mbo 2006, Meeuwis 2023), le lingala/mangala est leur jargon de commerce. C'est le bobangi simplifié (De Rop 1960:18), la lingua franca du bobangi, telle que parlée dans les foires et carrefours commerciaux appelés *ma-bɔkɔ*. C'est cette forme de langue appelée *mangála má libɔkɔ* que les riverains et les autres peuples du Nord (RDC-Congo-Brazzaville-RCA) continuent d'appeler *mangála.*

2. L'origine: Que signifie et d'où vient le nom lingála ou mangála

<8> Dans cette section, nous allons tenter d'expliquer l'origine de ce glossonyme en nous basant sur les données historiques et linguistiques du bobangi et du lingala. Nous commencerons par dire que la question de l'origine du glossonyme lingala semble être un sujet qui a été complexifié pour des raisons plus ou moins obscures. Nous disons obscurs, pour la simple raison que les spécialistes ont concentré tous leurs efforts dans la région de Mankanza (Tanghe 1930; Tshimpaka 1980; Mbulamoko 1991; Bokamba 2009; Nzoimbengene 2013; Meeuwis 2021). Or, il s'agit pourtant d'une langue qui a comme foyer d'origine à des centaines de kilomètres loin de Mankanza. L'africaniste Joseph Tanghe qui avait effectué ses recherches dans la région de Mankanza avait reconnu que le nom originel du lingala était *mangala*. Il avait toutefois reconnu que « l'origine du terme mangala n'a pas encore été établie » (Tanghe 1930:2).

<9> Dans notre recherche sur l'origine du glossonyme *lingala*, nous avons fait le constat suivant: Premièrement, même s'il est reconnu dans la littérature que le lingala a pour langue mère ou langue lexificatrice le bobangi, toutefois, la piste bobangi n'a pas été considérée pour établir l'origine et la signification du glossonyme. La question posée ici est donc celle de savoir ce que signifie le nom *lingála* ou *mangála* en bobangi et, comment et pourquoi ce nom est devenu celui de la lingua franca du fleuve Congo.

Deuxièmement, il est également reconnu que la langue commerciale ou la lingua franca du fleuve avant la colonisation était le bobangi simplifié ou déformé (Sims 1886; Stapleton 1892:226; Hulstaert 1940:39; Bwantsa-Kafungu 1970:6; Mbulamoko 1991:387; Mumbanza 2016:83; Meeuwis 2019:3; 2020:22). L'historien Ndaywel (1997:245) l'avait qualifiée de « la langue nouvelle des Bobangi ». Hulstaert (1950:45), lui avait mentionné : « À cette époque, ce qui est devenu le lingala s'appelait encore bobangi ». Toutefois, les experts ne se sont pas posé la question de savoir comment les Bobangi eux-mêmes nommaient leur lingua franca avec laquelle ils communiquaient avec les non-locuteurs du bobangi (Coquilhat 1888:81, 324; Hulstaert 1950:45; Meeuwis 2021:19) ? À cela vient aussi la question de savoir comment la langue des réputés grands commerçants Bobangi nomme-t-elle ce que nous appelons en français *la langue commerciale, la langue de traite*, la *langue des affaires* ou *le bobangi de traite* (Hulstaert 1950:45) ?

Troisièmement, sachant aussi que le lingala a été souvent qualifié péjorativement de « patois » (Stapleton 1892:226; Samarin 1986:150), de « jargon » (Stapleton 1892:226; De Boeck 1904:4), de « sabir de bobangi » Bruel (1935:165) « bobangi déformé et mélangé » (Hulstaert

1940:39), « the eclectic “trade” language » (Whitehead 1899:vi), « broken bobangi » (Meeuwis 2019:3), « bad bobangi » (Marker 1929:16) etc. Sachant également que les Bobangi, jusqu'aujourd'hui, qualifient le lingala de « bobangi mal parlé » ou « bobangi appauvri », la question ici serait de savoir comment la langue bobangi nomme-t-elle toutes ces étiquettes péjoratives ?

Quatrièmement, Bokamba (2009:54) mentionne qu'avant que De Boeck adopte le glossonyme lingala, les Européens employaient une variété des noms comme « *la langue du fleuve, la langue du Haut Congo, la langue du Haut-Fleuve, la langue de traite, langue commerciale*, *et Bangala*. Nassenstein & Pasch (2019:96) eux, présentent l'évolution de ce glossonyme par les Européens comme suit: « la langue a d'abord été étiquetée « langue commerciale », puis « bangala » et plus tard (environ 1901), « lingala » ». Sachant également que Bwantsa-Kafungu (1982:9) avait mentionné que « le bobangi devenu lingala, n'a pas tardé à s'étendre. Son expansion était due au fait qu'il était parlé par les riverains », la question ici est aussi de savoir, comment les communautés riveraines qui avaient le bobangi commercial/lingala comme deuxième langue (Kund1885:386; Sims 1886; Coquilhat 1888; 1885; Oram 1891; Lemaire 1895; Harms 1981; Vansina 1990) appelaient cette langue avant la venue des Européens ?

Cinquièmement, Bobutaka (2013:28) avait soulevé que les Bobangi avaient pour la langue les dialectes du bobangi et le lingala classique. Nous nous posons cette question: comment alors les Bobangi nommaient-ils ce « lingala classique »[7] précolonial ?

Et sixièmement, Tshimpaka (1980:125) écrit que les Bobangi appellent le lingala, *lingála lí mabɔkɔ*, la question ici est de savoir quelle est la signification de ce nom en bobangi ? Nous allons tenter de répondre à toutes ces questions par une analyse grammaticale, sociolinguistique, mais également historique de ce nom.

2.1. Le nom *ma-ngála*

<10> Ayant posés des bases sur les questions d'ordres sociolinguistiques et historiques, ici nous allons tenter de faire une analyse lexicologique, grammaticale, mais aussi des usages du nom *mangála*. Nous répondrons également à la question: le *mangala* et le *lingala*, s'agit-il de deux langues différentes ou de deux dialectes d'une même langue ?

Avant de voir les différences au niveau grammatical entre le *li-ngála* et le *ma-ngála*, nous devons d'abord mentionner que dans tous les dialectes de bobangi, de même qu'en lingala, la racine *ngála* a comme champ sémantique tout ce qui est relié à la parole ou aux expressions linguistiques (parole, locution, langage, mot, expression, façon de parler, tournure de phrase, le langage, jargon, pidgin, etc.). Ainsi, les noms *lingála* et *mangála* en bobangi nous réfèrent au champ sémantique de la racine *ngála*, mais ne peuvent en aucun cas, signifier une langue dans le sens français[8] ou linguistique du terme. Voici quelques brèves définitions de ces noms:

(2) li-ngála/mangala
   1. langage, façon de parler, jargon, un parler, dialecte
   2. parole, locution, langage, mot, expression, proverbe, phrase

---

[7] Le terme lingala classique fait référence à un lingala considéré comme pur ou originel dans lequel les règles d'accords sont soigneusement respectées et articulé phonétiquement à la façon des « Gens d'eaux » du Haut-Congo. Un lingala sans les mots d'origines étrangers. Il réfère également lingala tel que fixé par les missionnaires de Mankanza (catholiques) et de Bolobo (protestants).

[8] Nous disons français, ici, car dans une langue comme l'anglais par exemple, les noms langue et langage sont exprimés par un seul nom *language*. Le terme anglais *language* englobe les deux sens. En anglais, l'on dirait plutôt « the way of speaking ». Plus spécifiquement, en anglais la différence est indiquée de façon grammaticale au lieu d'être indiquée de façon lexicale. «Language », quand utilisé comme nom non-dénombrable a le sens de *ngála* (language = speech, way of expressing oneself etc; « People use language to express themselves », et « a language », nombrable, a le sens d'une langue en français; « He speaks one language and she speaks three languages ».

<11> Nous rappellerons que dans certains contextes grammaticaux, *li-ngála* peut être employé comme synonyme de *ma-ngála*. Nous reviendrons avec plus de détails sur les différences entre ces deux formes dans §2.1.1 et §2.1.2. Dans la section 2.2., nous verrons les usages du nom *lingála/mangála* dans les expressions en bobangi et lingala. En §2.3., nous verrons que le nom *lingála/mangála* ne peut être interprété comme un glossonyme en lingala et en bobangi.

2.1.1. Le nom ma-ngála et le préfixe ma-

<12> Ici, nous allons tenter de donner des raisons pour lesquelles le lingala continue toujours de se faire appeler *mangála* par certains de ses locuteurs, surtout par ceux du Nord (le nord des deux Congo et le sud-ouest de la Centrafrique) même si la désignation officielle est lingala, un phénomène qui ne trouve aucune explication dans la littérature.

Nous avons constaté qu'il y a un vide dans la littérature récente autour du glossonyme *mangála*. Par exemple, l'historien Didier Gondola parle du « *mangala,* qui a été pendant longtemps imposée par les populations banunu[9] et bobangi comme la langue du commerce dans le *Pool* avant l'arrivée des Européens » (Gondola 1998:57). Toutefois, il nous a confié qu'il a demandé aux linguistes la différence entre le *mangála* et le *lingála*. Il n'a jamais eu de réponse (communication personnelle).

<13> Nous commencerons par dire que le terme *mangála* est la façon la plus ancienne pour nommer le lingala (Johnston 1902; Tanghe 1930; Guthrie 1966; Knappert 1979). Il s'agit également du nom originel de la langue (Guthrie 1939:iii; 1966:ix-x; Knappert 1979:154)

Tanghe (1930:2) écrit: « L'indigène lui-même ne connait que le seul terme mangala ». Pour Guthrie (1939:iii) « Mangala, un nom qu'il vaut mieux employer en parlant aux indigènes plutôt que lingala ». Pour Redden (1963:X): « Lingala, usually called Mangala by Africans ». Nous pouvons voir que l'existence du nom *mangála* est attestée avant la désignation officielle de la langue sous le nom de *lingala* par De Boeck en 1904.

Nous rappellerons qu'en bobangi et en lingala, tel que parlé dans ses milieux d'origine, l'on utilise, de préférence, la forme *mangála*, pour désigner cette langue. Knappert (1979:154) mentionne « the name Mangala is still in use among the people to denote the language ».

<14> Il nous est important de noter que même dans les régions dans lesquelles la norme prescriptive prime (le nord-ouest de la RDC), les locuteurs préfèrent la forme *mangála* que *lingála*. Même si le nom *mangála* s'emploi dans tous les registres de la langue, toutefois, dans un contexte formel ou dans une langue soignée, les locuteurs (y compris l'auteur) préfèrent utiliser le terme *mangála* plutôt que *lingála*. Kawata Ashem Tem (2004:149), dans son Dictionnaire lingala-français, écrit ceci pour l'entrée lexicale *mangála* :

(3) *mangála* la langue « lingala » aussi appelée ainsi par les puristes

Nous soulignerons ici que ceux que Kawata (2004:149) désigne par 'les puristes' ne sont pas ceux qui suivent à la lettre la norme linguistique de l'État ou des missionnaires qui préconise le glossonyme officiel *lingála.* Il s'agit plutôt de ceux qui ont toujours maintenu l'appellation originale du bobangi, soit le *mangála*. Nous préférerons les nommer des 'conservateurs'. Van *Everbroeck* (1985:108) dans son dictionnaire lingala-français, conne deux équivalents de mangala.

(4) *mangála*
1. la langue lingala (certains préfèrent cette forme-ci)
2. langage dur

[9] Ici, Banunu et Bobangi s'agit du même peuple.

2.1.2. Une ou deux langues

<15> La désignation de la langue par le mon *mangala* dans sa région d'origine a donné l'impression que le mangala serait la langue originelle et que le lingala en serait une version dérivée et déformée. Cette impression s'explique en partie par l'usage de ces deux noms dans certaines communautés. Par exemple, chez les populations riveraines du nord du Congo-Brazzaville, parfois, l'on emploie le nom de *lingala* seulement pour désigner la lingua-franca de Brazzaville et de Kinshasa, mais celle du Nord, considérée comme originelle garde le nom *mangala*. Cela se reflète aussi dans ce qui est écrit dans l'Atlas Linguistique du Congo-Brazzaville (Lumwamu *et al*. 1987:29): « Nous pensons qu'on a affaire à deux variétés: mangala est une variété vernaculaire, tandis que lingala est une variété véhiculaire ». Jacquot (1971:356), dans son *inventaire et classification des langues du Congo-Brazzaville*, avait mentionné la langue *mangala*, faisant partie de la branche bobangi, distincte du *lingala* « la langue du fleuve ». Sur cette classification de Jacquot (1971), Lumwamu et al. (1987:29) écrit: « pour notre part, nous proposons d'ajouter le lingala, langue véhiculaire. Il semble que l'intercompréhension soit attestée entre ces unités ».[10] Kourata (2014:24) aussi, classifie les langues lingala, bobangi, mangala et moyi comme membres de la famille Bangi-Tomba.

Cette perception de la distinction entre le *mangála* « originel » des Riverains du Nord et le *lingála* « dérivé » des villes multiethniques se faisaient aussi voir au Congo-Belge, comme dans ces propos de Comhaire-Sylvain (1949:239):

> Le lingala parlé à Léopoldville est en général plus simple que la langue qui lui a donné naissance, le mangala, encore en usage en pays Bangala. ... Il n'est donc pas étonnant que le mangala original, en contact avec diverses langues locales ait quelque peu perdu en cours de route bon nombre de ses caractéristiques.

Nous savons que cette langue mangala, distincte du lingala, n'existe pas, il s'agit seulement d'une autre appellation du lingala.

<16> Van Everbroeck (1985), lui, explique cet usage et cette perception en termes de distinctions dialectales au niveau glossonymique entre le *mangála má libɔkɔ* de la région d'origine de la langue et le lingala d'ailleurs. Il écrit: « Le dialecte parlé dans cette région s'appelle Mangála málibɔkɔ, la langue parlée dans les autres contrées Lingála, tout court. » (Van Everbroeck 1985:III). Il nous faut rappeler ici qu'en lingala aussi *mangála má libɔkɔ* signifie la langue du marché ou du commerce (Courboin 1908:43, 44, 55, 97, 119).

Nous mentionnerons aussi qu'en lingala/bobangi, le nom pour désigner les locuteurs de lingala est « Bato ya mangála » ou « Bato ba/bá mangála » (lit. 'les gens du mangála') et non *Bato ya lingála. Le Dictionnaire du parler kinois (Malonga 2021:263) dit cependant « moto ya mangala: personne qui parle le lingala, lingalaphone ». Pareillement en Europe, les personnes originaires de la RDC, du Congo-Brazzaville et du nord de l'Angola se désignent entre eux comme étant « Bato ya mangála ». En parlant des Congolais en Afrique du sud, Ngeleka (2024) écrit: « pour se déterminer par rapport aux autres émigrés africains, ils s'identifient par l'expression « Bato ya mangala » [ceux dont la langue est le Lingala]. Peu importe leur langue d'origine, tous ont opté pour être considérés comme des locuteurs d'une des langues du Congo: le Lingala». Ici, *mangála* n'est pas un pluriel de *li-ngála*, car il ne s'agit pas de la communauté des gens parlant plusieurs *li-ngála*. (*ma-ngála* est ici un glossonyme). Nous venons de voir ici que malgré l'adoption officielle du glossonyme *lingala* par l'Église, l'administration coloniale et post-coloniale, la forme originelle bobangi, le *mangála*, reste toujours employé dans la langue.

[10] Il s'agit du groupe bobangi composé du bobangi, moi [moyi], mangala et lingala (p. 29)

2.2. La grammaire et les usages du nom mangála

<17> Nous allons maintenant voir au niveau grammatical et des usages l'emploi du nom *mangála* en bobangi, et par conséquent, en lingala.

2.2.1. Les deux interprétations de *ma-ngála*

<18> En bobangi, tout comme en lingala, le nom *mangála* est employé pour désigner le langage ou le jargon, la façon de parler d'une catégorie de personnes en particulier ou celle des gens appartenant à un groupe social, de profession ou autre. Dans cet emploi, le nom *ma-ngála* (CL6) neutre par rapport au nombre, ils toutefois morphologiquement un pluriel qui n'a pas de contrepartie au singulier. Dans d'autres contextes, *ma-ngála* (CL6) est aussi employé comme le pluriel de *li-ngála* (CL5) mot, parole, expression, phrase, proverbe, dicton.
Considérons ces deux exemples de Mufwene (1978:1037) [11] en (5):

(5) a. bínó mpé bo-tík-aka ko-lob-aka ma-ngála ya ba-bill óyo!
you.PL also PR-stop-HAB INF-speak-hab CONN 'kibil' this
'May you stop to speak this 'Kibil' Lingala'

b. n-tángo na-kóm-í ma-ngála e-kót-él-í bangó
time I-arrive-PERF PR-enter-APPL-PRF them
na mo-noko mwayé té!
PREP mouth way NEG
'Did they speak so much Lingala when I arrived ?

Nous voyons ici qu'en (5.a) *ma-ngála* signifie le langage ou jargon (kibil, le lingala des Bills),[12] pendant qu'en (5.b), il signifie 'les paroles', 'so much Lingala', littéralement, 'leurs bouches étaient remplies de plusieurs lingala'.

2.2.2. Mangála comme jargon ou langage d'un groupe de personnes

<19> Par exemple, ici en (6), le mot *jargon militaire* ou un langage spécifique des soldats se dit:

(6) a. ma-ngála má ba-sodá bobangi et lingala classique
6-langage CONN6 2-soldat (RDC et Congo-Brazzaville)

b. ma-ngála ya ba-sodá (lingala courant)
6-langage CONN 2-soldat
'jargon militaire' (lit. le langage ou la façon de parler des soldats)

Nous dirons la même chose pour *mangála má bazúzi* 'le langage juridique' (littéralement le langage des juges (ba-zúzi)); mangála má/ya bayémbi 'la langue ou langage des musiciens', etc. Chez les Bobangi, le langage des cérémonies traditionnelles se dit *mangála má bampómbá* 'le langage des ainés' (un langage souvent rempli de proverbes et des devinettes). Également, le langage des jeunes ou l'argot est qualifié de *mangála má bilɛngɛ́* 'le langage des jeunes'. C'est également dans ce contexte que les Bobangi désignaient leur jargon commercial par *mangála má libɔkɔ*. Nous reviendrons sur le nom *libɔkɔ* en §4.

---

[11] Mufwene (1978) a démontré que, contrairement à la tradition bantouiste, les classes 5/6, *li-/ma- en lingala* ne doivent pas être analysées comme étant simplement un couplé opposé (singulier/pluriel). Ce qui est exactement la même chose en bobangi.

[12] Les Bills sont les gangs des jeunes Kinois. Leur lingala est aussi appelé *ki-bil.*

2.2.3. Mangála comme une façon de parler ou comme langage particulier

<20> Dans ce même ordre d'idée, nous ajouterons ici que le nom *mangála*, qui n'est pas, dans ce cas, un pluriel de *lingála*, est également employé en bobangi et en lingala pour désigner ou qualifier une façon de parler ou un langage particulier. Considérons, en (7) cette phrase très courante en bobangi:

(7)	na-ngá	té	ko-ling-á	ma-ngála	má	yɔ́
	je-être	NEG	PROG-aimer-PRF	6-langage	CONN6	2SG

'Je n'aime pas ta façon de parler / Je n'aime pas ton langage'.

Voyons également en (8) une autre phrase très courante en bobangi et en lingala:

(8)	a.	mwăna	óyo	ma-ngála	ma-bé	(lingala)
	b.	mwăna	oyo	ma-ngála	ma-bé	(bobangi)
		1.enfant	DEM	6-langage	6-mauvais	

Cet enfant/personne a un langage impoli/ irrespectueux/ déplacé
Cette personne est impolie (en paroles).

<21> En lingala, l'on utilise aussi la formule *momɔkɔ mabé*, littéralement, 'une mauvaise bouche' (surtout à Mbandaka). Cependant, le bobangi, n'emploie que la forme *mangála mabé.* Notons également qu'en lingala le nom *mangála* (sans ajouter l'adjectif *mabé* 'mauvais') est souvent utilisé comme un raccourci ou expression elliptique pour dire *mangála mabé*, comme ici dans l'exemple en (9):

	mwăna	óyo	a-zal-í	na	ma-ngála
(9)	1.enfant	DEM	3SG-être-PRF	avec	6-langage

Cette personne a un langage cru ou impoli.
(lit. Cette a personne a le langage)

Sur cet emploi, le *Dictionnaire du parler Kinois* (Malonga 2021:263) note: « Mangala: langage déplacé, paroles désagréables », celui de Van Everbroeck (1985:108) mentionne: « langage dur », dic.lingala.be, écrit « Paroles déplacées ».
Nous rappellerons aussi qu'en bobangi, l'on ne peut se servir du nom *bobangi* ni même *lokótá* 'la langue' pour désigner un langage, comme dans les exemples (6), (7) et (8). L'on ne peut dire **bobangi bo-bé* « mauvais bobangi » ou *lokótá lo-bé « mauvaise langue » pour dire un mauvais langage.

2.2.4. Les expressions bobangi/lingala avec lingála/mangála

<22> Avant de conclure cette partie, nous allons aborder l'expression populaire en lingala *káta lingala/mangála*, en bobangi *kétɛ mangála/lingala* qui signifie littéralement 'couper le mot, couper la parole ou couper le langage'. L'emploi de cette expression dans le langage de tous les jours est l'une des meilleures illustrations qui démontrent le sens premier de ce nom devenu glossonyme.
L'expression *káta lingála/mangála* signifie dire une parole ou à donner une réponse très dure, sèche, abrupte et surtout impolie. *Le dictionnaire du parler kinois* (Malonga 2021:200) mentionne ceci: « *kokata mangala/lingala* ou *kokatela moto lingala*: prononcer des paroles désagréables, parler insolemment à quelqu'un ». Pour le dictionnaire de van Everbroeck (1985:108*)*, *akátélí ngáí mangála mabé* signifie « Il ne pas mâcher ses paroles ». Voici aussi

quelques définitions trouvées sur internet à propos de cette l'expression populaire auprès des lingalaphones. Dans le forum *Mboka mosika,*[13] nous avons trouvé :

- des propos tranchés, durs ou malveillants
- une réponse courte et sèche, qui reflète une certaine antipathie (spontané)
- remarque cinglante, réplique impulsive

Le site ksludotique.com (Kwete Nza-Yazola*)* traduit *kokatela mutu lingala* par « to speak insolently to someone » et *kokata mangala/lingala* par « to talk badly, to make disparaging remarks, to try to pick a quarrel ».[14]

<23> Nous rappellerons ici que cette expression s'emploie dans tous les dialectes du bobangi. Par exemple, en likwala et en buenyi, Pascal Ndinga (communication privée) nous dit, *kέrɛ mangála* signifie « une réponse cinglante », « une réponse qui empêche la personne de dire davantage ». 'Prendre quelqu'un à rebours' ou 'fermer la bouche de quelqu'un par une réponse glaçante'.

Nous ajouterons également une autre expression en bobangi/lingala, *sémbólá mangála* (littéralement, « dresse ou rends droit le langage » (impératif)) qui signifie, parle correctement, exprime-toi bien, parle de façon claire, explique bien les choses, sois clair dans tes propos, etc. Dans ce cas-ci l'on ne peut remplacer le mot *mangála* par *lingála* (**sémbólá lingála*), car ici, le nom *mangála* fait référence au langage et non à un mot en particulier.

Comme nous l'avions mentionné pour le cas de *mangála mabé* 'paroles impolies', en règle générale, on ne peut pas non plus se servir du nom *bobangi* (la langue bobangi) ou *lokótá* 'la langue' dans le même sens que *lingála/mangála* dans ces expressions.[15] Ces emplois de *lingála/mangála* nous démontrent qu'en bobangi et en lingala, le sens premier de ce nom n'est pas celui d'un glossonyme.

2.3. Le nom lingála/mangála n'est pas un glossonyme

<24> Ce qui vient d'être dit ici peut nous permettre de comprendre que les anciens Bobangi interprétaient le nom *lingala* ou *mangála* comme un jargon, une façon de parler ou un parler particulier. Dans cette partie, nous allons démontrer grammaticalement comment le bobangi ne permet pas que ce nom *lingála/mangála* puisse être interprété comme un glossonyme.

Premièrement, en bobangi et en lingala, le terme pour désigner une langue est *lokótá* (CL11) ou *nkótá* (CL9/10) ou de façon métonymique *munya* (CL3) en bobangi ou *monɔkɔ* (CL3) en lingala 'la bouche' qui lui, signifie une langue comme le français, l'anglais, l'arabe, l'italien, etc. À titre d'exemple, on peut dire qu'une personne parle la langue bobangi (lokótá ló bobangi), la langue française (*lokota ló falasé*) ou la langue anglaise (*lokotá ló ngelésa*).

Deuxièmement, la grammaire du bobangi/lingala ne permet pas l'emploi du nom *lokótá* 'la langue', ni même *munya/ monɔkɔ* 'bouche' pour désigner le lingala/mangala. Il est donc agrammatical et incongru de dire une phrase comme: *a-ko-lobá lokótá ló mangála/lingala '**Il/elle parle la langue lingala ou mangala'.* Le dire, serait comme dire en français, '*elle parle la langue langage', ou *'elle parle la langue jargon'.

Troisièmement, la langue bobangi/lingala exige que le nom *lokótá* 'langue' soit suivi, soit d'un glossonyme (ex.: la langue ki-kongo) ou soit d'un ethnonyme (ex.: la langue des Ba-kongo). En revanche, son équivalent métonymique *momɔkɔ* (lingala) ou *munya* (bobangi) 'la bouche' exige un ethnonyme (la bouche de CL2-peuple). Considérons, en (10) ces exemples en bobangi et en lingala:

---

[13] « Kokatela moto lingala » https://www.mbokamosika.com/2014/08/kokatela-moto-lingala-est-ce-une-expression-idiomatique.html

[14] https://www.ksludotique.com/lingala-space/lingala-verbal-phrases/?lang=en

[15] Nous avons trouvé une exception : le bobangi emploie aussi l'expression *sémbólá lokótá* de la même facon que sémbólá mangála, intreprétée par Whitehead (1899 :226) comme « speak grammatically or with right words».

(10) a. Maya a-ko-lobá[16] lo-kotá ló kikɔ́ngɔ́
Maya 3SG-PROG-parler 11-langue CONN11 kikɔ́ngɔ́
Maya parle la langue kikongo.

b. Maya akoloba lokotá ló ba-kɔ́ngɔ́
Maya parle la langue des Kongo.
c. Maya akoloba munya/monɔkɔ[17] mó ba-luba
Maya parle la langue (bouche) des Luba.
d. Maya akoloba munya/monɔkɔ mó ba-kongo
Maya parle la langue (bouche) des peuples Kongo.
e. *Maya akoloba lokotá ló lingála/mangála
*Maya parle la langue lingala/mangála.
f. *Maya akoloba munya ló ba-mangala
*Maya parle la langue (bouche) des peuples Mangala.

<25> Ces exemples nous démontrent clairement que le nom *lokotá* 'langue' ou *munya/momɔkɔ* 'bouche' en (10a, b, c et e) sont employés pour désigner les langues. En revanche, en (10e et f), il est incongru de se servir de ces mêmes noms (glossonymes) pour désigner le lingala/ mangala. Il est aussi clair ici que l'on ne peut non plus se servir de lingala/mangála comme nom pour désigner la langue spécifique d'un peuple, tel que démontré en (10f). La langue ne permet pas non plus que l'on puisse qualifier une langue de mangála/lingala, comme l'exemple, **mangála má kikongo* « le kikongo » ou **mangála má falasé* « la langue française ».

2.3.1. Mangála comme dialecte ou parler régional

<26> Ici, nous allons parler de l'emploi en bobangi du nom *mangála* dans le sens de dialecte, d'un parler régional ou tribal. Chez les Bobangi, chaque tribu désigne sa langue par le nom *bobangi* ou *lokótá ló bobangi* 'la langue bobangi', mais quand il faut désigner son propre dialecte ou celui des autres tribus Bobangi, l'on emploie le nom *mangála.*[18] Considérons ces exemples en (11):

(11) a. mangála má Likuba — les parlers Likuba
b. mangála má Basí-Bonga — le dialecte des gens de Bonga
c. mangála má Bonga — le parler du village de Bonga

Cette distinction dialectale est importante, car la majorité des communautés bobangi n'ont pas de noms de tribu pour se distinguer des autres, elles se font désigner uniquement par l'ethnonyme Bobangi ou par le nom de leur région.
Cet emploi qui consiste à désigner son dialecte par 'la manière de parler' est courant dans les langues du monde. Par exemple, Thomas Leu, nous a dit que les Suisse-allemands appellent

[16] La différence entre le lingala et le bobangi dans le progressif est le ton: *a-ko-lob-á* (bobangi) haut (H) sur suffixe final et *á-ko-lob-a* (lingala), le ton haut (H) sur le préfixe 3SG et ton bas (B) sur le suffixe final.

[17] Le bobangi emploi *munya* 'la bouche' uniquement dans le sens de l'organe du corps humain, en revenche, *monɔkɔ* est employé pour désigner une ouverture, un trou, un orifice, etc., par exemple « la bouche d'une rivière, le trou d'une arme à feux, une entrée, etc. Le lingala utilise seulement *monɔkɔ* pour tous ces emplois.

[18] Honoré Mobonda (communication privée) nous a dit que cet emploi peut apporter aujourd'hui une certaine confusion. Par exemple, le (10a) *mangála má Likuba* peut être interprété comme le lingala des Likuba par des personnes qui ont appris le bobangi en ville.

leur dialecte régional, le suisse-allemand, *Mundart,*[19] qui signifie 'la manière de parler' (littéralement, bouche-manière).

2.3.2. Mangála pour désigner une la langue inconnue

<27> Avant de conclure cette section, nous allons souligner un emploi particulier du nom *mangála*. En bobangi, *mangála* est employé lorsqu'il qu'il s'agit de désigner une langue qui nous semble inconnue, mais dont on peut en présumer l'origine. Par exemple, si nous entendons deux Européens communiquer dans une langue que nous ne connaissions pas, cette langue sera désignée par:

(12) ma-ngála má Mpótó
6-langage CONN.6 9.Europe
Un parler européen ou l'une des langues d'Europe

Nous venons de voir que *ma-ngála* (CL6) est un nom bobangi que le lingala a hérité qui signifie « le langage, le jargon' ou 'une façon de parler, un dialecte ». Le nom *mangála* peut, dans certains contextes, être analysé aussi comme étant le pluriel du nom *li-ngála* (CL5) dans le sens d'une parole, un mot, une expression, une phrase, une tournure de phrase. En aucun cas, ce nom ne peut être employé pour désigner une langue humaine spécifique. Pour compléter notre analyse grammaticale, nous allons, dans la prochaine section, analyser le nom *li-ngála* (CL5).

3. Le nom li-ngála en bobangi et la racine ngála

<28> Nous avons dit que pour les locuteurs (surtout ceux des milieux originels du lingala), la langue est plus souvent désignée par le nom *ma-ngála* (CL6) que par *li-ngála* (CL5). Dans cette section, nous allons démontrer qu'en bobangi tout comme en lingala, les deux noms peuvent avoir exactement la même signification dans certains contextes. Nous allons également voir quelques distinctions grammaticales dans l'emploi des noms *lingála* et *mangála*. Dans la dernière partie, nous allons voir la racine nominale *ngála* d'où dérivent ces deux noms.
En bobangi, (suivi par le lingala) la forme du singulier, le *li-ngála* CL5 (prononcé [lɛ-ŋgála] dans certains dialectes bobangi), en règle générale, ne s'emploie souvent que pour désigner une parole, un mot, une tournure de phrase, une expression en particulier, etc. Dans certains cas, comme nous le verrons ici, il peut désigner comme le nom *mangála*, un langage, un jargon ou une façon de parler. Ces deux emplois du bobangi se reflètent bien dans les entrées des dictionnaires lingala-français en (13):

(13) *Lingála* Kawata (2004:125) 1. langue « lingala »
2. parler, proverbe, éloquence, rhétorique
dic.lingala.be 1. langue lingala
2. parole, déclaration, commentaire, langage

<29> Au niveau morphosyntaxique et sémantique, le nom lingala peut être analysé de deux façons, en fonction du contexte. Premièrement et de façon générale, en bantou, le *li-* (CL5) est le singulier de ma- (CL6). Ainsi, les noms *li-ngála* (CL5) et *ma-ngála* (CL6) peuvent être employés comme étant opposés singulier/pluriel quand il s'agit de désigner une/les paroles, un/les mots, une/les expressions, etc. Ici le *li-ngála* (CL5) est le singulier de *ma-ngála* (CL6). Pour cette forme du singulier *li-* (CL5), nous préférerons le désigner par « emploi *individuated* » (Mufwene 1978). Voici en (14) l'exemple dans lequel le nom *ma-ngála* (CL5) est

[19] Le terme est aussi utilisé en Allemagne et en Autriche.

interprété comme le pluriel de *li-ngála* (CL5), c'est-à-dire, plusieurs ou multiples *lingála*, 'mots, expressions, déclarations ou paroles':

(14) Polo a-lob-í ma-ngála ma-yíké (bobangi/lingala)
Paul 3SG-parler-PRF 6-langage 6-plusieurs
Paul a dit plusieurs paroles (contradictoires).

Dans ce travail, nous avons adopté la terminologie de Mufwene (1978)[20] pour qui, dans le cas de li- (CL5) et ma- (CL6) en lingala, on parlerait de l'emploi *individuated* et *non-individuated* à la place du singulier/pluriel. En bobangi/lingala l'on peut employer le nom *li-ngála* (CL5) pour signifier la même chose que *ma-ngála* (CL6), soit un jargon, un langage particulier ou une façon de parler. Ici *li-ngála* (CL5) n'est pas le singulier de *ma-ngála* (CL6). Nous parlerons alors de l'emploi *non-individuated* (Mufwene 1978), c'est-à-dire, quelque chose de non-comptable.

3.1. L'emploi *non-individuated* de li-ngála (CL5)

<30> Dans les prochaines lignes, nous allons démontrer grammaticalement que le bobangi et le lingala, permettent la possibilité d'avoir aussi le *li-* (CL5) comme préfixe d'un nom au même titre que le *ma-* (CL6). Ceci fait que les noms avec le préfixe *li-* (CL5) ne sont pas toujours le singulier de ceux avec le préfixe *ma-* (CL6). Dans ce cas, les deux formes auront sémantiquement la même interprétation sans que les noms en *li-* (CL5) soient les singuliers de ceux en ma- (CL6) ou que les noms en *ma-* (CL6) soient les pluriels des *li-* (CL5). Cela s'applique lorsqu'il s'agit de désigner les noms abstraits, tel, le cas de *li-ngála* (CL5) vs *ma-ngála* (CL6) pour désigner le langage ou le jargon. Il s'agit ici de l'emploi *non-individuated* (Mufwene 1978). Considérons d'abord ces définitions des dictionnaires:

Lingala
(15) Malonga (2021:245) Paroles désagréables, langage déplacé.
Oyo lingala ya modèle nini: Quel langage !
Kawata (2004:125) Parler, proverbe, éloquence, rhétorique

<31> Nous avons ici deux emplois de *li-ngála*, l'un comme parole et proverbe (singulier de *ma-ngála*) et l'autre comme langage, parler (au même titre que *ma-ngála,* neutre par rapport au nombre). Ici, la phrase, *Óyo **lingala** ya modèle níni*, traduit par 'Quel langage !', aura exactement la même interprétation que *Óyo **mangála** ya modèle níni*.
Nous allons maintenant voir que la forme *li-ngála* est grammaticalement bien formée comme *ma-ngála* pour désigner la même chose, soit, un jargon ou un langage. Ceci fait que l'emploi du préfixe *li-* (CL5) comme équivalent de *ma-* (CL6), dans le cas de *li-ngála,* est grammatical pour ces deux raisons:
Premièrement, en bobangi et en lingala, il existe des noms abstraits qui appartiennent à la classe 5, *li-,* supposés être au singulier dont le sens s'apparente à ceux de la classe 9 et 14, c'est-à-dire la classe des noms abstraits/noms de masse, qui sont généralement supposés ne pas avoir de contrepartie au pluriel. Considérons, en (16) ces noms lingala (CL5) extraits de Mufwene (1978:1041) (ces noms sont d'origines bobangi et ont aussi la même signification en bobangi):

(16) a. li-kúnyá hatred
b. li-memíá respect
c. li-síko redemption
d. li-sálisi help

[20] Mufwene (1978) ne traite que du lingala, mais tous ces emplois sont les mêmes en bobangi.

e. li-leli way of crying
f. li-wa death

<32> Ces noms (CL5) en (16) n'ont pas des contreparties au pluriel, et ont la même signification que les noms au pluriel CL6 (*ma-*). Ils ne sont donc pas des noms au singulier. Nous les désignerons de *non-indivuduate.*
Deuxièmement, en bobangi et en lingala, il existe aussi des noms en *li-* (CL5) généralement analysé en bantou comme étant au singulier, mais qui dans certains contextes ont exactement la même signification que leur contrepartie en *ma-*, cl6, censé être au pluriel, tel le cas de *li-ngála* et *ma-ngála*. Par exemple, il existe des contextes dans lesquels les noms *li-kambo* (SG) et *ma-kambo* (PL) ont exactement la même signification. Prenons l'exemple de la question ou l'exclamation du français: *C'est quoi ça !?* en lingala:

(17) a. óyo li-kambo níni ?
DEM 5-affaire quoi
C'est quoi cette affaire ?

b. óyo ma-kambo nini ?
DEM 6-affaire quoi
C'est quoi cette affaire ? (lit.: C'est quoi ces affaires)

<33> Nous avons également d'autres noms (bobangi/lingala) du même genre comme ici en (18).

(18) a. li-sóló vs ma-soló histoire/histoires, causerie/causeries
b. li-bonza vs ma-bonza offrande/offrandes
c. li-kabo vs ma-kabo charité(s), cadeau(x), sacrifice(s), don(s)

Dans ces exemples en (18), c'est seulement l'ajout des modificateurs (noms, adverbes ou chiffres) qui pourrait établir une différence (par exemple, un, deux, beaucoup, plusieurs, etc.).

<34> Nous pouvons voir ici que la racine *ngála* a le même comportement que les racines citées précédemment. Dans le contexte pragmatico-sémantique qui exige une interprétation du nom comme un mot, une parole, une expression, une tournure de phrase, le nom le *li-ngála* doit être analysé comme étant le singulier de *ma-ngála* (*emploi individuated*). Toutefois, dans le contexte dans lequel cette racine est employée pour désigner un langage, un jargon ou une façon de parler, les noms construits avec le préfixe *li-* (CL5) et celui avec *ma-* (CL6) auront exactement la même signification. Dans ce dernier cas, *li-ngála* ne peut être analysé comme le singulier de *ma-ngála.* Il est employé comme un nom de masse (*emploi non-individuated*)
Avant de conclure cette section, voyons comme illustration une phrase en bobangi dans laquelle les noms *lingála* ou *mangála* peuvent avoir les deux interprétations que nous venons de proposer ici. C'est le contexte pragmatico-sémantique qui déterminera la bonne interprétation.

(19) a. tíka no-lobá[21] ma-ngála ma-ye
IMP.laisser INF-parler 6-langage/paroles 6-DEM
(i) cesse d'employer ce langage; (ii) cesse de prononcer ces paroles.
(lingala: tíká ko-loba ma-ngála ma-ye/óyo)[22]

[21] L'infinitif avec le préfixe mo- du bobangi est de moins en moins employé en lingala.
[22] En bobangi, en lingala de Brazzaville et dans les variétés du Nord, l'impératif se marque par le ton haut(H) sur la voyelle final *-a* du verbe si seulement la voyelle de la racine a un ton bas. En lingala de Kinshasa, l'on marque toujours l'impératif par le ton haut de la voyelle finale quel qu'en soit le ton de la racine.

b. tíka no-lobá li-ngála li-ye
IMP.laisser INF-parler 5-langage/parole 5-DEM
(i) cesse d'employer ce langage; (ii) cesse de prononcer cette parole
(lingala: tíká ko-loba li-ngála li-ye/óyo)

<35> Nous voyons ici en (19) que dans les traductions (i) les noms *li-ngála* (cl5) et *ma-ngála* (cl6) sont interprétés de la même façon, soit, le langage ou une façon de parler (*emploi non-individuated*). De l'autre côté, dans les deuxièmes traductions (ii), *mangála* est interprété comme « plusieurs paroles » (pluriel) pendant que *lingala* est interprété comme « parole » (singulier) (*emploi individuated*).
Il est clair ici que, dans certains contextes, le bobangi, tout comme le lingala, permet l'usage du préfixe *li-* (CL5) avec la racine *ngála* pour désigner un langage ou un jargon au même titre que le préfixe *ma-* (CL6). Nous pouvons donc considérer que l'usage du nom *lingala* pour désigner un nom abstrait, à savoir, le jargon du bobangi ou la lingua franca du fleuve est conforme à la grammaire du bobangi. C'est dans ce contexte que le nom *lingala* a été interprété comme un glossonyme par les colonisateurs, il n'est donc pas d'origine étrangère.

<36> Considérant ce que nous venons de démontrer ici, nous pouvons dire que ne s'agissant à l'origine que d'un nom abstrait, la grammaire de bobangi n'interprète pas le nom *li-ngála/ma-ngála* comme un glossonyme. Voici trois autres raisons qui appuient ce que nous venons de présenter ici:
Premièrement, nous n'avons aucune langue bantoue dans laquelle son glossonyme a la forme morphologique du singulier/nom de masse, mais également la forme pluriel/nom de masse, tel le cas de *li-ngála* (CL5) vs *ma-ngála* (CL6).
Deuxièmement, un glossonyme en bantou ne peut avoir de pluriel, tel le cas de *li-ngála/ma-ngála* (5/6) comme démontré ici en (20):

(20)

Singulier	Pluriel
t͡ʃi-lúba	*bi-lúba
ki-koŋgo	*bi-koŋgo
lo-móŋgɔ	*be-móŋgɔ

Troisièmement, généralement en bantou, un glossonyme est toujours associé à une ethnie, mais dans notre cas, nous n'avons aucune évidence de l'existence d'un peuple nommé Ngála ou Ba-ngála et qui aurait comme glossonyme le *li-ngála* ou le *ma-ngála*. Voyons, en (21) une illustration:

(21)

Ethnie	**Glossonyme**
luba	t͡ʃi-lúba
koŋgo	ki-koŋgo
móŋgɔ	lo-móŋgɔ

Avant de conclure cette section, nous allons tenter d'analyser la racine bobangi *ŋgála*.

3.2. La racine 'bantu' *ŋgála*

<37> Dans cette dernière partie de la section, nous allons parler brièvement de nos recherches sur la racine *ŋgála* en lien avec le bantou. Comme nous venons de le voir, *ŋgála* est une racine d'origine bobangi, elle a comme champ sémantique tout ce qui est relié à la parole ou aux expressions linguistiques (parole, locution, langage, mot, proverbe, expression, façon de parler, tournure de phrase, le langage, jargon, etc.).
À cette étape-ci de notre recherche, nous préférerons rapprocher la racine nominale *-ŋgála* du bobangi avec la racine *-ŋgána* ou *-ŋgála* 'proverbe, dicton, conte, adage', communément répandu en bantou. (Kikongo: *ki-ŋgána*)

Ce rapprochement s'appuie sur: i) le fait que les changements phonologiques et phonétiques /l/→[n] et /n/→[l] sont possibles dans plusieurs langues. (Par exemple, en bobangi/lingala nous avons les racines linga vs ninga 'vouloir/aimer', luka vs nuka 'chercher' *kila* vs *kina* 'rejeter/s'interdire', pɛnɛ-pɛnɛ vs bɛ́lɛ-bɛlɛ 'proche', limeró vs nimero (numéro, français)); ii) la voyelle /á/ dans racine avec le ton haut.

<38> La reconstruction du proto-bantou de Bastin, et al. (2002) donne deux racines **-gan* 'raconter' et **-gano* 'conte, proverbe'. Nous pensons qu'il s'agirait de la même racine historique. Voyons ce que rapporte Obenga (1984:81-82):

(22)	a.	Mbati/Isongo (RCA, Lobaye)	*ngano*	légende, conte, fable, récit
	b.	Basa (Cameroun)	*hi-ngaana,* pl. *di-ngaana*	fable, conte, légende, mythe
	c.	Fang (Gabon/Cameroun/ Guinée Équatoriale)	*nkánà, ngánà* *ngán* *mengan*	*proverbe, maxime*; longue histoire qu'on invente en improvisant pour distraire le village; raconter une longue histoire
	d.	Mpongwe (Gabon)	*nkano* *te nkano*	conte; réciter un conte
	e.	Kongo (Congo/Zaïre/Angola)	*ngána* *ta ngána*	adage, proverbe, fable, légende, conte; dire, raconter une fable
	f.	Hunde (Zaïre, Est)	*mugani,* pl. *migani*	conte, légende, fable
	g.	Rundi (Burundi)	*iki-gano, ikigano*	récit, conte, légende
	h.	Rwanda (Rwanda)	*umu-gani*	conte, fable
	i.	Nyoro (Ouganda)	*eki-gano*	récit, conte, fable
	j.	Nyankore (Ouganda)	*ec-gano*	récit, conte, fable, légende
	k.	Luganda (Ouganda)	*ngano* *-gana*	récits dont certains passages sont chantés: chansons de geste, ballades; conter
	l.	Kamba (Kenya)	*wano* *kwana*	histoire, raconter
	m.	Kikuyu (Kenya)	*ru-gano, rugano*	fable, conte
	n.	Sukuma (Tanzanie)	*lu-gano, lugano*	récit, légende, conte
	o.	Gogo Tanzanie	*ngani*	histoire, conte, fable, proverbe
	p.	Zigula Tanzanie, Somalie	*lu-gano, ngano*	fable, conte, légende, récit
	q.	Haya et Nyambo Tanzanie	*omu-gani,* pl. *emi-gani*	proverbe, conte, légende
	r.	Swahili	*ngano,kigano*	fable, conte

s.	Shona (Afrique australe)	*rungano, ngano*	fable, conte, histoire, légende
t.	Venda (Afrique australe)	*ngano*	récit, conte, fable

<39> Il se pourrait aussi que la racine verbale bobangi/lingala *-ŋgàl-* 'crier sur quelqu'un' puisse avoir la même origine que la nominale *-ŋgála*.
Ce que nous venons de voir dans cette section nous permet de voir que la forme *li-ngála* (CL5) est bien formée grammaticalement et sémantiquement correcte en bobangi pour désigner un jargon ou un langage particulier. Il est aussi évident que les noms *lingála* ou *mangála* tels que décrits ici démontrent qu'à l'intérieur du système linguistique du bobangi et du lingala, ces noms ont un sens qui est autre que celui de désigner une langue et que leur utilisation comme glossonyme doit être considérée comme étant postérieure. Encore aujourd'hui, pour les locuteurs du bobangi et même certains locuteurs du lingala, le nom *mangála/lingala* évoque toujours l'idée d'un jargon et non d'une langue à proprement parler.
Après avoir analysé en §2 et en §3 le sens des noms qui dérivent de la racine nominale *ŋgála*, dans la prochaine section, nous allons analyser le sens du nom *libɔkɔ* et tout ce qui l'entoure.

4. Le libɔkɔ ou les mabɔkɔ

<40> Nous avons dit en §2 que le nom *mangála/lingala*, considéré aujourd'hui comme glossonyme, était une forme raccourcie, une expression elliptique de *mangála má libɔkɔ* ou *lingála lí mabɔkɔ.* Après avoir analysé, en §3, la racine *ŋgála* avec ses noms dérivés, nous allons, dans cette section tenter d'étudier le nom *li-bɔkɔ* dans *mangála má libɔkɔ* ou sous la forme du pluriel *mabɔkɔ* dans *lingála lí mabɔkɔ.* Nous verrons ici le rôle clé qu'a joué les *mabɔkɔ* dans la propagation du lingala. Nous répondrons aussi à la question pourquoi, les Bobangi n'ont pas appelé le lingala *mangála má mombóngo* 'la langue du commerce', *mangála má lobángi* 'la langue du commerce de détail', *mangála má batéki* 'la langue des vendeurs', *mangála má dzándo* 'la langue du marché quotidien' ou *mangála má mpika* 'la langue du marché hebdomadaire'.

<41> Le terme bobangi *li-bɔkɔ* (CL5) ou *ma-bɔkɔ* (CL6) au pluriel, est traduit par Whitehead (1899:146; 390) par « market; sale, space in circle of person ». Courboin (1908:43, 44, 55, 97, 119), en lingala, l'a traduit par « marché » ou « commerce ». Nous mentionnerons également que dans plusieurs langues de la Ngiri comme le likata, bomongo, le libobi, le lifonga, le ebuku et ibɔkɔ, ce nom signifie aussi 'la cour' (Motingea 1996:89, 170; 246).
Nous commencerons par dire que dans les divers dialectes du bobangi et en lingala, il existe environs cinq mots pour désigner ce que nous pouvons appeler par marché (comme lieu physique des transactions commerciales), et presque tous ces noms sont employés en lingala d'aujourd'hui:

(23) a. le *zándo* ou *d͡zándo,*[23] comme en lingala, il signifie un grand marché quotidien dans une ville ou un village. C'est là où l'on achète les produits de tous les jours
b. le *wenze* ou *wɛ^{n}d͡zɛ* comme en lingala, il est un petit marché de quartier, un marché spontané, un bric-à-brac, ce mot implique aussi la notion du désordre. En lingala et en bobangi, la forme réduplicuée *wenze-wenze* signifie 'n'importe comment, le désordre, le cafouillage, etc.'
c. *libóŋgo*, comme en lingala, il signifie premièrement un port. Comme dans tous les villes et villages des riverains, le port sert aussi naturellement de marché quotidien pour la vente des poissons et autres produits du fleuve. De Boeck

[23] Il est prononcé [zándo] à Kinshasa, partout ailleurs, c'est [d͡zándo]. Le lingala de Kinshasa est le seul dialecte qui a le son /z/. Ce son /z/ provenant du kikongo est la marque distinctive des Kinois.

(1904:113) le traduit par: 'marché des vivres' et Stapleton (1914:85, 133) par: "beach, landing place, market place, shore"

d. *mpika*, ce nom bobangi/lingala signifie la promiscuité, encombrement ou la densité (Whitehead 1899:195; Kawata 2004:201) est aussi employé en bobangi pour désigner un marché hebdomadaire, un petit *li-bɔkɔ*
e. *li-bɔkɔ* CL5 ou *mabɔkɔ* CL6

<42> À la différence des autres noms utilisés pour désigner les lieux de vente, *li-bɔkɔ* est un grand marché ou une foire commerciale périodique ou permanente qui se tenait dans les cités-États, villages ou dans les îles le long des cours d'eaux.

Avant de parler de ces grands marchés des Bobangi, nous allons commencer par bien présenter la portée sémantique de ce nom. En bobangi, le nom *libɔkɔ* est aussi employé pour désigner une grande multitude, une grande cour ou un grand espace. Le nom *libɔkɔ* c'est aussi, le jour du marché dans la semaine de quatre jours du calendrier bobangi.[24]

Nous soulignerons surtout que sémantiquement, le nom *li-bɔkɔ* (SG) ou *ma-bɔkɔ* (PL) a un emploi beaucoup plus large que celui de grand marché périodique. En bobangi, *libɔkɔ* ou *mabɔkɔ* est un hyperonyme, un nom qui peut englober tous les autres types de marchés. Ainsi, tous les types des marchés (*zándo, wenze, libóngo, mpika*) sont aussi appelés *mabɔkɔ*. Également, en bobangi, lorsque nous disons qu'une personne vend aux *ma-bɔkɔ*, (*akotɛkɛ o mabɔkɔ*) cela implique que cette personne vend, soit aux foires commerciales (*mabɔkɔ*), soit encore qu'elle vend dans l'un des autres lieux de ventes (*zándo, wenze, libóngo, mpika*) ou dans tous les lieux de ventes cités ici. En bobangi, un vendeur ambulant aussi se dit *motɛki o mabɔkɔ*, littéralement, un vendeur dans plusieurs marchés (*mabɔkɔ*). En bobangi une bonne journée de vente ou une bonne affaire se dit: *libɔkɔ lilámu*, littéralement *un bon libɔkɔ*. Également pour souhaiter à quelqu'un une bonne journée au marché ou la réussite dans une affaire commerciale, l'on dit également *libɔkɔ lilámu*. Nous rappellerons que le nom *libɔkɔ* s'emploie aussi comme synonyme des noms *commerce, affaire,* ou *échange commercial* en bobangi (Whitehead 1899:146; 390) et en lingala (Courboin 1908:97).

<43> Nous mentionnerons aussi que la société des pêcheurs et trafiquants bobangi était basée sur quatre piliers auxquels le libɔkɔ était le socle. Ces piliers sont: (i) le *mbóka* (la terre exondée), le village ou la cité-État, là où l'on se repose et où les femmes travaillent la terre et transforment les produits commercialisables; (ii) le *nganda*, (la terre inondée) le campement de pêche et lieu de la transformation des poissons; (iii) le *lingómba*, la communauté de personnes d'origines sociales et ethniques diverses, et (iv) le *libɔkɔ*, là où l'on achète et vend. Le libɔkɔ est constamment célébré dans les chants traditionnels bobangi comme étant « Le lieu d'où provient la richesse ». Ainsi, les trois premiers piliers doivent fonctionner de façon que le libɔkɔ rapporte le plus des richesses possibles et faire des bobangi des gens puissants (Mobonda 2012).

<44> Revenons maintenant à *libɔkɔ* comme un type de marché. Le libɔkɔ est avant tout une foire commerciale où l'on expose tout ce qui peut être vendu :[25] ivoires, fusils, esclaves, poissons fumés, bois, pirogues, métaux, produits importés d'Europe, etc. L'autre particularité de *libɔkɔ* est qu'il est avant tout un marché de troc, un marché des commerçants, une rencontre multiethnique dans laquelle tout le monde est en même temps vendeur et acheteur. Bentley

[24] Les quatre jours de la semaine bobangi sont: *ntsɔ́nɔ́, bosalo, molonga et eyenga* (Sims 1883:21). *Eyenga*, c'est le jour où il n'y a pas de marché, le jour sacré (devenu le dimanche chrétien en lingala/bobangi).

[25] On raconte que certains commerçants étaient capables de vendre même leurs propres pirogues et manquer de moyen de transport pour retourner chez eux, d'autres vendaient même leurs propres vêtements.

(1900:464) les avait appelés “trading camps on the town beach”. Harms (1981:53), lui, les nomme par « riverine trading center » ou « market camp ».
Nous avons consulté les ainés Bobangi[26] qui connaissaient le système des grands *mabɔkɔ* pour qu’ils puissent nous donner les mots en français, qui se rapprocheraient les plus au concept de *libɔkɔ*, tout en les différenciant des autres types de marchés. Voici les réponses obtenues:

- le marché de négoce
- un grand marché des vendeurs ambulants
- un grand marché de troc
- un marché des revendeurs
- un village d’affaires
- une foire commerciale
- un carrefour commercial
- un rendez-vous commercial périodique

4.1. Les types des mabɔkɔ

<45> Nous mentionnerons que chez les bobangi, il existait trois types de *ma-bɔkɔ* (PL), les grands, les petits ainsi que les *ma-bɔkɔ-village*.

4.1.1. Les grands mabɔkɔ

<46> Les grands *ma-bɔkɔ* organisés par les Bobangi étaient des véritables foires commerciales qui se tenaient tous les quarante jours d’une cité à une l’autre, c’est-à-dire, après chaque dix semaines de quatre jours du calendrier bobangi. (Chez les Bobangi précoloniaux, le mois lunaire durait 28 jours, soit, sept semaines de quatre jours). En général, un grand libɔkɔ durait deux ou trois jours. Toutes les cités-États bobangi avaient un quartier appelé *motú mó libɔkɔ*, ‘la place de la foire commerciale’, lit.: ‘la tête du marché’, c’est-à-dire, un grand espace qui était disposé pour accueillir les grands *mabɔkɔ*.
Les grands mabɔkɔ les plus connus étaient ceux de Limété, Ngombe, Ntswasa et Ntambo (actuel Kinshasa), de Mpila (actuel Brazzaville), de Bonga, de Bangui, de Moloundou/ Molondo dans l’actuel Cameroun, de Diele[27] et Leketi dans le Haut-Alima, de Ouesso, de Bolobo, de Lukolela, d’Ilebo-Mangala, de Nkonda,[28] de Lolonga, de Lediba et de Bwemba (l’actuel Kwamouth) dans le Bas-Kasaï. Les commerçants venaient de très loin pour acheter et vendre dans ces *mabɔkɔ* des Bobangi. Par exemple, les mabɔkɔ de Ouesso dans la Haute-Sangha attiraient les gens de l’intérieure du Cameroun, dans celui de Bangui participaient les Ngbandi, Ngbanziri, Mbanza, Monzombo de la Centrafrique, du Congo-Brazzaville et de la RDC. Celui d’Ilebo-Mangala accueillait des vendeurs-acheteurs Mpama, Losakani, Ntomba, Ekonda, Nkundo et Batwa (Vansina 1990:227). Ceux de Leketi et de Diele desservaient les commerçants du Haut-Alima et de la vallée de l’Ogooué (L’actuel Gabon). Le *libɔkɔ* de Leketi a été qualifié par Brazza (1887:226) de « centre commercial avancé des Bobangi ».

---

[26] Voir les remerciements au début de l’article.

[27] Le village, le poste ou la station de Diele dans l’Alima n’existe plus, toutefois, il est souvent mentionné dans les documents des premiers colons français et des historiens (Brazza 1887; Herse, 1957; Coquery-Vidrovitch et al. 1969; Obenga, 1973; Ndinga-Mbo 2006; Harms, R. 2019)

[28] Le nom de cette cité bobangi se prononce *ŋ̀kondá* par les Congolais (voir Ndinga-Mbo 2006), mais ce nom a été écrit sous plusieurs graphies par les premiers colons français et dans l’administration coloniale. Froment (1899:187) et Rouget (1913:37) écrivent *N’counda*, Coquery-Vidrovitch et al (1969) mentionne sept fois le nom Ncounda (sans apostrophe). Courboin (1904) mentionne la forme *kunda* (104:173, 277; 300), toutefois, pour sa grammaire du lingala dans la partie *Manuel de conversation* Courboin (1908:30, 43; 44) mentionne le nom *N’counda* en français et *N’kunda* en lingala. L’administration coloniale l’avait écrit avec la graphie *Kounda.* Le missionnaire John Whitehead (1899:v), tout comme les historiens Robert Harms (1981:140) et Ndinga-Mbo ont écrit *Nkonda*.

4.1.2. Les petits mabɔkɔ

<47> Il existait aussi des petits *mabɔkɔ* ou *mabɔkɔ* inter-village aussi appelé *mpika* qui se tenaient une fois par semaine bobangi de quatre jours et durait seulement un jour. Harms (1979:115) écrit: "A series of markets located about five kilometers from the river, served as neutral places of exchange between the Bobangi and their inland neighbors. Each market met every four days, but different markets met on different days, providing a market within walking distance of most villages every two days".

4.1.3. Les mabɔkɔ *mpika etoli*

<48> Les Bobangi organisaient également d'autres sortes de petits mabɔkɔ appelés *mpika etoli* 'marché flottant' qui se tenaient sur une des îles inhabitées. Les commerçants se rencontraient sur une île en particulier à chaque période déterminée pour s'échanger les biens à vendre. Ces marchés ne duraient qu'une seule journée.

4.1.4. Les ma-bɔkɔ-villages

<49> Quant à ce que nous appellerons les *ma-bɔkɔ-villages,* il s'agit des campements ou villages situés le long des grands cours d'eau qui étaient dédiés uniquement au commerce (achat et vente) et à la transformation des produits (maniocs, poissons, boissons, etc.). Les commerçants Bobangi habitaient ces villages de façon permanente, saisonnière ou intermittente.
Brazza (1887:226) les avait désignés par « centre commercial des Bobangi », Pradier (1886)[29] les avait appelés « établissements où ils (les Bobangi) se livrent exclusivement au commerce ». Coquery-Vidrovitch et al. (1969:100) les qualifie de « villages temporaires autour desquels s'organisait le marché » ou « villages riverains qui leur tenaient lieu de marchés » (p.103). Harms (2019) les désigne par « Bobangi market town (p.80) »), « Bobangi trading town (p.81) », « seasonal trading village (p.107) ». Praddier (dans Brazza 1877:457) avait noté: « une vingtaine de ces établissements méritent le nom de village », Pecile (dans Brazza 1877:337), lui a mentionné que « quelques-uns même sont des vrais anciens villages ».

<50> Il nous faut mentionner que le marché le plus important de la rive droite du Pool Malebo était celui de Mpila (Coquery-Vidrovitch et al 1969:109), qui était également un *libɔkɔ-village* des Bobangi (Vansina 1973:260).
Nous allons clore cette partie en soulignant que dans ces villages totalement dédiés au commerce et habités uniquement par les Bobangi, la langue parlée par les commerçants était naturellement un bobangi souvent mélangé avec les langues des voisins. C'est ce jargon que les Bobangi appellent *mangála má libɔkɔ*, c'est-à-dire, la langue parlée dans un village commercial.

4.2. Les cités commerçantes bobangi ou villes-*mabɔkɔ*

<51> Les Bobangi avaient des villes commerçantes appelées *mbóka lí mabɔkɔ* 'la ville aux mille marchés' (lit., la ville des marchés) que Harms (2019:81) a appelés « major trading center ». Il s'agissait des villes dans lesquels il existait plusieurs marchés spécialisés (Ivoire, métaux, poissons, fusils, etc.). Il s'agit de Bolobo, Irebu-Mangala, Bonga et Nkonda. C'est à partir de ces villes que les grands commerçants Bobangi contrôlaient les autres *mabɔkɔ* de la région (Stanley 1886:364; Froment 1887:468; Vansina 1973:260; 1990:227; Harms 2019:80). "At junction of where major tributaries flowed into Congo River, there was usually a Bobangi market town that controlled the trade along that tributary", a écrit Harms (2019: 80). Ces villes étaient d'une importance que Harms (2019: 81) avait écrit: "By avoiding the Bobangi trading towns, Stanley missed a chance to learn about the trading system of the Upper Congo". Ayant présenté, les différentes sortes de *mabɔkɔ*, voyons maintenant comment ce système a servi à créer et à propager le bobangi commercial, dit *mangála má libɔkɔ/lingála lí mábɔkɔ*.

[29] Rapport de Pradier 1886 dans Coquery-Vidrovitch et al. (1969:457).

4.3. Les mabɔkɔ et la propagation du bobangi de traite

<52> Pour bien comprendre la notion de *mangála má libɔkɔ* ou *lingála lí mabɔkɔ*, nous devrions souligner le rôle clé des *mabɔkɔ* des Bobangi dans le système économique global de la région. Cela va surtout nous permettre de mieux comprendre la propagation de cette langue commerciale.

L'établissement des *mabɔkɔ* le long des rivières a été l'outil privilégié par les Bobangi pour faciliter leur commerce. Les Bobangi se permettaient d'établir les *mabɔkɔ* partout le long des cours d'eau parce que, selon leur tradition, le Fleuve (et ses affluents) leur appartient au même titre que les autres peuples sont possesseurs de leurs terres (Harms 1978:51; Tshimpaka 1980:132; Mumbanza et al. 2016:62).[30]

Ce système des *mabɔkɔ* était la clé de voute du monopole commercial que détenaient les Bobangi sur les cours d'eau de la région. Il a surtout été le vecteur principal de la propagation du bobangi commerciale, le lingala.

Dominés et contrôlés par les Bobangi, les transactions dans ces villes, villages ou carrefours commerciaux multiethniques devraient se faire dans une sorte de bobangi lingua franca, un dialecte intermédiaire et commercial (Coquilhat 1888:81), un sabir du bobangi (Bruel 1935: 165), un bobangi de traite (Hulstaert 1950:45), un broken bobangi (Cf. Meeuwis 2019), un bobangi mélangé et déformé (Hulstaert 1940:39), un 'bad bobangi' (Marker 1929:16), c'est-à-dire, un bobangi approximatif parlé par les acheteurs et vendeurs non-locuteurs du bobangi. Bruel (1935:165) a écrit : « Avant notre occupation, les Boubangui, proches parents des Bangala, faisaient du commerce jusqu'aux premiers rapides de la Sanga et de l'Oubangui. Par suite, ils avaient propagé leur langue et nous n'avons fait que hâter et faciliter la diffusion d'un sabir qui pré-existait déjà en grande partie ».[31]

<53> Sur le commerce dans l'Alima, Ponel (1885) avait rapporté que « La langue commerciale du bord de la rivière était une sorte de sabir, mélange à fortes proportions de batéké, d'apfourou[32] et de mboshi ». Ces mabɔkɔ étaient répandus dans presque tous les cours d'eau de la région, ce qui obligeait tout vendeur et acheteur à parler le bobangi tel que parlé dans ces institutions. Ndinga-Mbo (1986:106) a écrit : « Etant leș plus actifs marchands du haut fleuve et formant un groupe assez important, les Bobangi étendirent leur influence, et leurs clients s'efforçaient de connaître plusieurs mots de leur parler pour mener à bien les transactions commerciales. C'est ainsi que sur le tronçon du fleuve entre le « Pool » et Bopoto et jusqu'à l'intérieur de la Cuvette Zaïro-Congolaise, les natifs non seulement comprenaient, mais parlaient, ne fût-ce qu'imparfaitement le Bobangi ».

Les Bobangi, eux-mêmes aussi, avaient appris à manier ce « kibangi, dialecte commercial et intermédiaire » (Coquilhat 1888:81) pour transiger avec les non-Bobangi. Ce fait mentionné par Meeuwis (2020:20) sur les débuts de la colonisation nous donne un meilleur éclairage : "The Bobangi people continued to use original Bobangi among themselves, but in contexts where they, or non-Bobangi Congolese with prior knowledge of Bobangi, communicated with the whites and their African helpers, the newly emerging pidgin took over".

Ainsi pour les commerçants et trafiquants Bobangi, ce jargon particulier (mangála) ne se parlait que dans le contexte purement des affaires (libɔkɔ), d'où le nom *mangála má libɔkɔ* ou *lingála lí mabɔkɔ*. Il serait aussi approprié de le traduire par 'la langue des foires et villages commerciaux' ou 'la langue des communautés commerçantes'.

<54> Sémantiquement, l'interprétation de *libɔkɔ* ne doit pas être limitée à la notion du marché, car ce nom fait aussi appel à la notion de communauté. Un *libɔkɔ* est une foire commerciale dans

---

[30] Les bobangi chantent: *esé na esé na nkóló, ebale nkóló Botoke*, "Chaque terre a son propriétaire, mais le fleuve est la propriété de Botoke" (le chef mythique des Bobangi).

[31] Georges Bruel, un des premiers historiens de l'Afrique-Équatoriale-Française est arrivé dans l'Ubangi en 1896 (Samarin 1982:28).

[32] *Apfourou* ou *Ba-pfourou*, une déformation de *bab͡vuru* qui signifie étranger ou hôte. Le nom (d'origine bobangi) que les Bateke de l'Alima appelaient les Bobangi.

laquelle y participaient des centaines de personnes, certaines duraient plusieurs jours, d'autres étaient des vrais villages 'd'affaires'. Nous pouvons dire qu'un *libɔkɔ* était aussi une communauté linguistique, un *speech community* (cf. Labov 1973).

Cela nous permet d'affirmer ici que le lingala s'est facilement propagé dans cette région, non pas nécessairement parce que les Bobangi y étaient les principaux commerçants ou faisaient le trafic sur de longues distances, mais surtout parce qu'ils détenaient la quasi-totalité des lieux ou communautés dans lesquels les gens communiquaient pour les raisons d'affaires, les *mabɔkɔ.*

<55> C'est ainsi que le bobangi de ces *mabɔkɔ* s'est naturellement imposé comme la seule langue de commerce dans le Fleuve et ses affluents. Pour Mbulamoko (1991: 388), « le lingala précolonial dérivé du bobangi n'avait que comme fonction, celle de « langue de contact dans les transactions commerciales ». Hulstaert (1950:45) avait remarqué que « le lingala actuel diffère très peu de « bobangi de traite » du siècle dernier ».

C'est ce commerce à travers le réseau des *mabɔkɔ* qui avait fait aussi que le bobangi devienne la langue seconde des communautés riveraines le long du Fleuve (Kund1885:386; Sims 1886; Coquilhat 1888; 1885; Oram 1891; Lemaire 1895; Harms 1981; Vansina 1973, 1990).

Vansina (dans Cocquery-Vidrovitch et al. 1969:456) a écrit: « Vu que les Bobangi trafiquaient sur des distances si grandes, on peut se demander s'il n'existait pas un « langage de traite » ». Ce « langage de traite » ou « le bobangi de traite » (Hulstaert 1950:45), c'est exactement ce que veut dire *mangála má libɔkɔ.*

<56> C'est ce bobangi commercial *mangála má libɔkɔ* ou *lingála lí mabɔkɔ* raccourci en *mangála* ou *lingála* que les colonisateurs Belges ont interprété comme étant un glossonyme. Ce changement, partant d'un nom bobangi *mangála má libɔkɔ* en glossonyme *mangála* ou *lingála,* s'agit là d'un développement lexicologique qui est tout à fait naturel dans l'évolution des langues. Le nom *mangála* tout comme *lingála* réfère toujours en effet à *mangála má libɔkɔ* en bobangi et pour tous ceux qui en connaissent le sens originel.

Les pratiques et traditions commerciales au travers les réseaux *des mabɔkɔ* des Bobangi que nous venons de voir ici nous permettent de voir que le nom *mangála má libɔkɔ* dans son sens originel ne signifiait pas une langue à proprement parler, mais plutôt un jargon circonstanciel du bobangi. Il est le bobangi simplifié des grands marchés ou des foires commerciales. Tronquées ou raccourcies en *mangála* et *lingála*, ces trois formes d'appellations demeurent encore en usage jusqu'aujourd'hui.

Après avoir présenté ici les conditions sociales, économiques et historiques qui expliquent le nom *mangála má libɔkɔ*, nous allons, dans la prochaine section, nous concentrer sur les développements que ce nom a eus par la suite.

5. Le mangála má libɔkɔ, une ethnie ou le parler des Iboko-libinza ?

<57> Dans cette section, nous analysons les possibles significations de *mangála má libɔkɔ* ou *lingála lí mabɔkɔ* trouvées dans la littérature.

5.1. Le pseudo ethnonyme Mangála-má-libɔkɔ

<58> Avant de présenter ce que les auteurs ont dit sur ce sujet, nous aimerions souligner deux faits importants: Premièrement, le nom *mangála má libɔkɔ*, à part le fait de désigner la langue lingala, est aussi employé comme une sorte d'allo-ethnonyme pour désigner les différents peuples de Mankanza. Deuxièmement, il est important de spécifier qu'il existe deux catégories de ces 'peuple'. Il y a, en effet, les immigrants de Mankanza que nous désignerons par les *premiers Mangála-má-libɔkɔ* et ensuite, depuis les années cinquante, les Riverains originaires de Mankanza que nous appellerons les *nouveaux Mangála-má-libɔkɔ*.

5.1.1. Les premiers Mangála-má-libɔkɔ

<59> *Les premiers Mangála-má-libɔkɔ*, sont des immigrants de Mankanza, c'est-à-dire, cette mosaïque de peuples (des non-riverains) venue s'installer vers les années 1890 dans le poste

colonial de Mankanza/Nouvelle-Anvers, la capitale de la région. Cette communauté comprend, les personnes venues étudier, les employés de l'État, les militaires, du diocèse, les orphelins recueillis par les missionnaires, etc. (Weeks 1913; Dieu 1946; Mumbanza 1971, 1995; Bontinck 1988, Ambwa et al 2015; Meeuwis 2020, 2021), ils sont en majorité, les Ngombe.

<60> Le colonisateur européen avait imposé le bobangi 'simplifié' (qui était déjà la lingua franca du fleuve) comme lingua franca de la station (Coquilhat 1888; Thonner 1898; Buls 1899; Weeks 1913; Hulstaert & De Boeck 1940; Hulstaert 1989; Vinck 1994; Mumbanza 1995; Mumbanza et al. 2015; Meeuwis 2020). C'est en 1904, dans cette même cité que les missionnaires catholiques ont fixé ce bobangi lingua franca devenant le lingala normatif, aussi appelé *lingala lya Mankanza*.

Cette communauté d'origines diverses avait adopté la lingua franca du bobangi appelée *mangála má libɔkɔ* comme langue commune, mais qui est devenue pour eux une sorte de langue tribale. C'est ainsi que leurs voisins, les 'autochtones', ont commencé par les désigner par le pseudo-ethnonyme *Mangála-má-libɔkɔ.* C'est ainsi que ce glossonyme est aussi devenu leur ethnonyme. Aujourd'hui, les *Mangála-má-libɔkɔ* se vantent à être la seule 'ethnie' au Congo-RDC à avoir comme langue 'tribale' le lingala des missionnaires.

Les Bobangi ne reconnaissent pas les *Mangála-má-libɔkɔ* comme leurs frères (Riverains), d'après eux, ils sont les Ngombe.

5.1.2. Les nouveaux Mangála-má-libɔkɔ

<61> La catégorie des nouveaux *Mangála-má-libɔkɔ* est formée des Riverains originaires de la région de Mankanza, entre autres, les Libinza, Iboko, Mabale, Balobo, Boloki, etc., qui ont adopté 'partiellement' cette identité communautaire dans les années cinquante. Ils ont ainsi commencé à se faire appeler *Mangála-má-libɔkɔ* tout en gardant leurs identités ethniques originelles (Mumbanza 1995). Nous connaissons aujourd'hui des personnes qui se disent, à la fois Balobo et *Mangála-má-libɔkɔ* ou libinza et *Mangála-má-libɔkɔ*, pendant que pour celles de la première catégorie, elles ne s'identifient uniquement comme *Mangála má libɔkɔ*. Pour cette deuxième catégorie, le nom *Mangála-má-libɔkɔ* signifie simplement être originaire de Mankanza, car la majorité des Libinza, Boloki ou Balobo ne sont pas des *Mangála-má-libɔkɔ,* car, n'étant pas originaires de Mankanza. Dans la prochaine partie, nous allons présenter ce que nous avons trouvé dans la littérature sur ce sujet:

5.2. Mumbanza et le nouvel ethnonyme/glossonyme

<62> Mumbanza et al. (2016:83) a écrit: « À la suite d'une confusion due à Henry Morton Stanley en 1877, les Européens considérèrent les parlers iboko, mabale et boloki comme des parlers bangala … Les Iboko avaient d'ailleurs adopté une formule mixte Mangala ma Liboko. Le nouveau nom finit par être attribué à l'ancienne langue commerciale du fleuve, qui porta alors le nom de lingala, au lieu de kibangi. »

Six points méritent d'être remis en cause ici: Premièrement, nous pouvons voir ici que Mumbanza et al. (2016) et al. n'a pas considéré la signification de ce nom en bobangi et en lingala. Le nom *libɔkɔ* pour désigner le marché ou le commerce est attesté en lingala (Courboin 1908) bien avant le pseudo-ethnonyme *Mangála-má-libɔkɔ*. Deuxièmement, cette position ne tient pas compte de la distinction entre les deux catégories des 'peuples' *Mangála-má-libɔkɔ*, comme mentionnée précédemment. Troisièmement, en disant: « Le nouveau nom finit par être attribué à l'ancienne langue commerciale du fleuve, qui porta alors le nom de lingala, au lieu de kibangi (p.83). », cette position de Mumbanza et al. (2016) nous parait anachronique, car le nom *mangála* ou *mangála má libɔkɔ* pour désigner la langue existait bien avant son adoption comme un pseudo-ethnonyme. Mumbanza (1973:475) lui-même avait soutenu que les gens de Mankanza précolonial devaient s'appeler « Iboko », « Bai-Iboko » ou « Bato ba Iboko ».

Quatrièmement, le glossonyme ki-bangi n'a jamais été employé par les populations du Haut-Congo. Il s'agit d'un emploi kongo que les Européens ont adopté.

Cinquièmement, au niveau morphophonologique, le nom se prononce toujours à la façon bobangi, *mangála **má** libɔkɔ*, c'est-à-dire, avec le ton haut sur la voyelle du connectif (má), ce qui n'est pas permis dans les langues citées par Mumbanza et al. (2016). Van Everbroeck (1985:III) avait clairement mentionné « mangála málibɔkɔ ».

Le ton haut (H) de la voyelle /a/ du connectif **má** trahit son origine bobangi. Dans les langues de Mankanza, l'on devrait dire *mangála **ma** liboko* (ton bas sur le /a/ du connectif ma-).

Sixièmement, cette autre origine 'Mankanza-centrique' du glossonyme ne peut rendre compte des diverses populations du nord du Congo-Brazzaville et du sud-ouest de la Centrafrique, à des centaines de kilomètres de Mankanza, pour qui *Mangála má libɔkɔ* est le nom authentique du lingala.

<63> À la lumière de ce qui vient d'être démontré, nous trouvons qu'il serait incongru de proposer que les gens de Mankanza aient adopté un nouvel ethnonyme/glossonyme qui serait agrammatical dans leurs propres langues. Il est donc motivé linguistiquement que le nom *mangála má mabɔkɔ* soit d'origine bobangi.

5.3. Lingála lí mabɔkɔ et Ibɔkɔ-Libinza

<64> Nous allons ici voir le point de vue linguistique de Tshimpaka (1980) postulant que le nom *lingála lí mabɔkɔ* employé par les Bobangi pour désigner le lingala soit d'origine libinza.

Voici ce que rapporte Tshimpaka (1980:125) d'après ce que ses informateurs Bobangi lui ont dit: "They point out the fact that what is usually called "Lingala li Maboko" (Lingala of Maboko) is a mixture of Libinza and Bobangi".

Cette position de Tshimpaka (1980) est intenable pour deux raisons:

Premièrement, nous trouvons très incohérent que les informateurs-locuteurs du bobangi aient associé leur façon de désigner le lingala, *lingála lí mabɔkɔ* au libinza-Ibɔkɔ, pendant qu'en bobangi ce terme signifie le marché (Whitehead 1899: 146; 390).

Deuxièmement, l'auteur n'a pas motivé le changement de *Ibɔkɔ* en *mabɔkɔ.* Si les Bobangi associaient le nom *mabɔkɔ* au peuple Ibɔkɔ, la forme aurait été *lingála lí ba-ibɔkɔ*, car il serait incongru en bantou de former le pluriel d'un nom désignant les humains avec le préfixe *ma-* CL6. Avant de conclure cette section, nous aimerions mentionner le cas d'Irebu-mangála.

5.4. Ilebo-mangála ou Irebu-mangála

<65> Dans cette dernière partie, nous allons mentionner le cas de la cité bobangi portant le nom d'Ilebo-mangála ou Irebu-mangála.

Le nom que porte cette cité est simplement un raccourci de *Ilebo-mangála má libɔkɔ*.

Autrefois cette cité s'appelait simplement *Ilebo* ou *Lilebo* (*Irebu* avec /r/ est une déformation européenne). L'ajout du surnom *mangála má libɔkɔ* ou simplement *mangála* vient du fait qu'à l'époque précoloniale, Ilebo était la cité-État bobangi dans laquelle l'on parlait le plus le *mangála má libɔkɔ.* Elle est considérée, par les Bobangi, comme l'endroit où le bobangi a connu sa plus forte simplification pour donner naissance au lingala actuel.[33]

Ilebo était à l'époque, le carrefour commercial le plus multiethnique de toutes les cités bobangi. Morel (1909), a écrit: "The populous district of Irebu, the home of the champion traders on the Upper Congo (p.64). "Irebu, the " Venice of the Congo," whose inhabitants were versed in all the subtleties of the African trade (66-67)".

<66> Ce caractère multiethnique et commercial s'explique par sa position géographique 'stratégique'. Ilebo est situé sur le fleuve Congo, en face de l'embouchure de l'Ubangi et à l'entrée du chenal qui relie le Fleuve au Lac-Ntomba. Ceci faisait que les peuples du Lac-Ntomba, de l'Ubangi, du Likouala, de la Sangha et de la Basse-Ngiri venaient commercer dans la cité. Ce

[33] Cela a été aussi souligné dans l'entrevue de Dave Mangobo cité au §.01.

qui n'était pas le cas pour les autres cités commerciales bobangi qui n'avaient pas une multitude des voisins.

C'est ce contexte particulier qui a facilité l'émergence d'un bobangi 'multiethnique' qui était propre à Ilebo. Ce bobangi simplifié d'Ilebo popularisé partout dans le fleuve que les premiers Européens avaient appelé « la langue du Fleuve ou du Haut-Congo ». Un cas de 'pidginisation' du bobangi à Irebu rapporté par Whitehead (1899:50) en est un exemple:

> There is in use at Irebo a Reflexive Pronominal Prefix, but it does not seem to be understood elsewhere, and therefore it is not inserted in this Grammar as a member of the language of the Bobangi; it is the syllable *-ya-*, and is used for all numbers and persons, as *nākôyälingā,* "I love myself".

Cet affixe du réflexif est employé aujourd'hui dans le lingala de Mbandaka. Whitehead ne s'était pas rendu compte que c'était le lingala.

<67> Nous aimerions souligner ici trois choses: i) Ilebo-Mangala portait le nom de *mangála* bien avant la création du lingala des missionnaires de Mankanza, mais également avant l'adoption du glossonyme lingala par ces mêmes missionnaires; ii) Il portait aussi ce nom avant que les habitants de Mankanza soient appelés *Mangála-má-libɔkɔ*; iii) la colonisation de la Haut-Congo a commencé dans les cités Bobangi à Bolobo et les premiers centres d'instruction militaire ont aussi été établis à Irebu et à Yumbi bien avant Mankanza (De Rop 1960:17; Hulstaert 1989:106).

Pour terminer, nous mentionnerons qu'il n'existait aucun autre lieu portant le nom de *mangála* dans la région (Mumbanza 1973:473).

<68> Nous venons de voir ici que l'origine du nom *mangála má libɔkɔ* ne peut être celle du libinza/iboko (Tshimpaka 1980), ni celle des habitants de Mankanza (Mumbanza et al. 2016) car très postérieure. Il est clair pour nous que ce nom est bien formé en bobangi et en lingala pour désigner la langue commerciale.

Après avoir complété la section sur l'expression *mangála má libɔkɔ,* dans la prochaine, nous allons voir comment l'origine du glossonyme lingala est présentée dans la littérature.

6. L'origine du glossonyme lingala dans la littérature

<69> Dans cette section, nous examinerons ce que certains experts ont suggéré comme étant l'origine et la signification du nom *lingala* pour désigner le lingua franca. Nous verrons ici les propositions voulant que: (i) le glossonyme lingala provienne de l'ethnonyme bangala; (ii) les noms *li-ngála* et *ma-ngála* proviennent du nom *mo-ngálá* qui signifie chenal; et (iii) le préfixe li- (cl5) de lingála démontre son origine libinza.

Avant de présenter les propositions de nos auteurs, nous commencerons par spécifier que le bobangi (tout comme le lingala) fait les distinctions suivantes:

(24) 1.	mo-ŋgálá / mi-ŋgálá (3/4)	branche de rivière; chenal ou le couloir dans le fleuve (HH)
2.	ma-ŋgálá (6)	une espèce de fougère (HH)
3.	mo-ŋgala / mi-ŋgala 3/4	une longue maison (BB)
4	ko-ŋgala (verbe)	crier sur quelqu'un, se fâcher fortement (BB)
5.	li-ŋgála / ma-ŋgála (5/6)	langage, expression, jargon, parole, mot (HB)
6.	mo-ŋgalá / mi-ŋgalá (3/4)	panier fait en liane' (BH)
7.	ŋgala (9/10)	le tour ou cycle d'une personne dans un jeu (BB)
8.	ko-ŋgala / ko-ŋgela (verbe)	briller, réussir, gagner (BB)

Nous pouvons voir ici que ces distinctions tonales induisent des interprétations sémantiques différentes, elles nous démontrent qu'il s'agit des racines différentes, même s'ils se ressemblent du point de vue de notre système d'orthographe.

6.1. La langue ba-ngála et le peuple Ba-ngála

<70> Nous allons ici aborder la question du glossonyme et ethnonyme *bangála*. Dans la littérature de l'époque coloniale, le lingala/mangala a souvent été désigné par le glossonyme *bangála*. "Another name used by some missionary linguists for early Lingala" (Bokamba 2009:53). Pour Mbulamoko (1991:387): « le terme "lingala" dérive de 'Bangala" terme dont l'étymologie est encore incertaine et qui avait été utilisé pour la première fois en 1877 par Stanley ». Tanghe (1930), Guthrie (1939) et Knappert (1979) avaient soutenu que le glossonyme *bangála* provient de *mangala,* le nom de la langue et d'un peuple éteint. Selon De Boeck (1927:7) l'ethnonyme originel serait *Ba-mangala*, 'gens de Mangala', Mangala serait le nom d'un village disparu ou de son chef. Nous proposons ici que le glossonyme tout comme l'ethnonyme *ba-ngála* proviennent du glossonyme *ma-ngála/li-ngála* pour quatre raisons:

<71> Premièrement, l'existence d'un peuple nommé Bangala, Mangala ou Bamangala et qui parlait une langue nommée bangala, mangala ou lingala n'est attestée nulle part (Hulstaert 1940:36; Bryan 1959:41). Jusqu'aujourd'hui, il n'existe aucun peuple qui se revendique être de la tribu *Bangála ou Mangála* ou même qui se dit descendant d'un peuple disparu qui se nommait comme tel. Selon Burssens (1956:37) l'ethnonyme Bangala s'agit d'une erreur commise par les premiers colonisateurs. Pour Mumbanza (1995a:352), il « semble résulter d'une méprise (p.352) ». Toutefois, si les Belges employaient le nom Bangala pour désigner les gens de Mankanza, au Congo-Français, les colonisateurs employaient ce nom pour désigner les populations lingalaphones du nord du Congo-Français. Ils ne l'employaient pas comme glossonyme (Brazza 1887:376, 386).

Deuxièmement, son emploi comme glossonyme est relié aussi au jargon que les bobangi appellent *mangala*. Meeuwis 2021:20-21 a écrit: « Le pidgin bobangi en expansion était si étroitement associé à Bangala-Station et aux Congolais classés et désignés par les Blancs comme étant des « Bangala » … Ainsi, dans la seconde moitié des années 1880, la « langue commerciale » ou « mauvais bobangi » fut rebaptisé « bangala » » (p.20-21).

Il est clair que le glossonyme bangala s'agit d'un emploi créé par les Européens, car les Africains ne connaissaient pas ce nom (De Boeck 1904:3; Tanghe 1930; Guthrie 1939). Il est aussi évident que le fait d'appeler la langue et le peuple par le même nom reflète les règles propres aux langues européennes pour nommer les ethnonymes et les glossonymes. Par exemple, les noms *français*, *allemand* ou *italien*, signifient en même temps la langue et la nationalité.

Troisièmement quant à sa morphologie, il est linguistiquement improbable que les locuteurs des langues bantoues aient pu désigner une langue par le nom *ba-ngala* (CL2). Guthrie (1943:118) a écrit: "The use of the prefix *ba-* in this name, referring to the people rather than the language, suggests that the name was adopted by those who had no knowledge of the prefix system of Bantu".

Le fait aussi que *ba-ngála* ait le même patron de ton que *li-ngála*/ma-*ngála* (B-H-B) nous pousse à suggérer qu'il dérive du glossonyme qui lui est antérieur (Il y'a huit autres possibilités).

Quatrièmement, quant au nom Ba-ma-ngála (De Boeck 1927:7), cette double préfixation témoigne qu'il ne s'assagirait pas du nom d'un peuple ni celui des habitants d'un lieu, mais des locuteurs d'une langue. Pour les habitants, le nom aurait été Bai-mangála ou bato-ba-mangála (Mumbanza 1973:475).

6.1.1. La langue bangala

<72> Mentionnons ici le cas du glossonyme bangala que l'on désigne aujourd'hui la langue sœur du lingala aussi appelée mɔnɔkɔ na Bangala, bangála na ɓamwăna na Wɛlɛ (Edema 1994:16), lingala d'Uele ou lingala d'Isiro.

Bangala est une variété issue de la pidginisation du bobangi dans le Haut-Uele. Avec 2 millions de locuteurs (*Nassenstein à paraitre*), elle est une lingua franca parlée dans un

environnement dans lequel les locuteurs ont comme langues premières, les langues non-bantoues (Azandé, Mangbetu, Ngbaka, etc.), l'arabe Juba et le Swahili.

<73> Selon Guthrie (1943) et Meeuwis (2019), le bangala a été introduit dans le contexte de l'implantation de la colonisation européenne dans la région. Pour Motingea (1996:66), cette langue se parlait dans cette région avant l'époque coloniale.

D'après les traditions bobangi, ce bobangi 'déformé' s'était développé à l'époque où les Bobangi contrôlaient le commerce et avaient des villages-mabɔkɔ dans la rivière Uele avant d'être chassé par la coalisation des Arabo-Soudanais et les Ngbaka. Le nom de la rivière serait d'origine bobangi, *wɛlɛ* signifie 'entrer', c'est l'entrée des eaux ou la source de la rivière Ubangi/Bobangi (Uele est une transcription des Européens). Motingea (2010:2, 15) a mentionné que les Bobangi ont antérieurement habité cette région.

Nous rappellerons ici qu'au début de la colonisation, les Belges désignaient le bobangi commercial du fleuve (lingala) et celui du Haut-Uele par le même nom *bangala*, mais celui du Haut-Uele porte ce nom jusqu'aujourd'hui. En bobangi, le bangala tout comme le lingala sont désignés par *mangála má libɔkɔ*.

6.1.2. L'origine de l'ethnonyme bangala

<74> Pour ce travail, il nous semble important de tenter de clarifier la question de l'origine de ce pseudo-ethnonyme avec lequel les Belges ont produit le 'glossonyme' *bangala*.

Selon les traditions bobangi, les noms *ma-ngála*, *ba-ma-ngála* et *ba-ngála* ont été utilisés comme synonyme depuis l'époque précoloniale pour désigner les locuteurs du jargon commercial *mangála* (aujourd'hui, les lingalaphones). Gondola (1998:57) écrit: « Cette appellation générique (Bangala) pour caractériser les populations du Haut-Fleuve est une invention du colonisateur. Elle fut dérivée probablement du *mangala,* qui a été pendant longtemps imposée par les populations banunu et bobangi comme la langue du commerce dans le *Pool* avant l'arrivée des Européens ».

Certains voisins des Bobangi employaient aussi ces noms comme une sorte d'allo-ethnonyme pour désigner les diverses tribus Bobangi, c'est-à-dire, les locuteurs originels de mangála (Bobutaka 2013:28). Toutefois, les Bobangi eux-mêmes ne se désignaient pas comme tels. Ce pseudo-ethnonyme *Bangála* s'était étendu ensuite aux autres Riverains de Likouala, Sangha, Ubangi et du Fleuve. Hulstaert (1974) aussi avait soutenu que le terme « Bangala » aurait pu être utilisé à l'époque précoloniale par certaines populations pour en désigner d'autres.

6.1.3. Stanley et le Mangala/Bangala

<75> Avant de clore cette partie, nous allons voir la toute première référence écrite de cet 'ethnonyme' par Stanley, le premier Européen arrivé dans le Haut-Congo. Voici un extrait de son récit du 8 février 1877 dans l'Upoto:

> De tous les objets que nous vîmes dans le village, les plus intéressants pour nous furent quatre anciens fusils portugais dont la vue arracha à mes hommes un cri de joie. Ces armes leur prouvaient que nous ne nous étions pas égarés; que le grand fleuve conduisait réellement à la côte et que je ne les avais pas trompés en leur affirmant qu'ils reverraient la mer. Je demandai aux indigènes comment ils s'étaient procuré ces fusils. Ils me répondirent qu'ils les tenaient des gens de Bankaro, Bangaro, Mangara ou Mangala - ce dernier est le véritable nom - qui venaient en canots leur acheter de l'ivoire une fois par an. Ces marchants ont la peau noire et jamais les indigènes n'avaient vu d'hommes blancs ou d'Arabes. Un ou deux de ces gens avaient visité Mangala. Ces grands voyageurs me citèrent les localités dont ils avaient entendu parler comme se trouvant en aval, j'en donne la liste que les géographes feront bien d'étudier: Iringi; Mpungu; Mpakiwana; Ukataraka; Mangala; Marunja; Ibeko; Ikonogo; Iregweh; Bubeka; Bateke; Imeme; Ikumu; Ikandawanda; Irebu. (Stanley 1878:286-287)

Ce récit de Stanley (1878) nous conduit à voir ces Bangala/Mangala comme étant possiblement les Bonang mangalaphones/lingalaphones pour quatre raisons:

<76> Premièrement, concernant le fusil portugais vendu dans le Haut-Congo, nous savons que les Bobangi avaient le monopole de la distribution des produits européens dans cette région. Ils vendaient des armes et de la poudre à canon (Harms 2019:107). Ils étaient décrits comme étant « un peuple hostile armé des nombreux fusils » (Brazza 1887:408). Brazza et son armée ont été battus par les Bobangi équipés des fusils européens (Brazza 1877:45; Harms 2019:108).

Deuxièmement, sur l'identité de ces Riverains-acheteurs d'ivoire. Les Bobangi étaient les plus grands acheteurs de l'ivoire dans le Haut-Congo et avaient le monopole de sa vente dans le Pool-Malebo (Stanley 1886; Brazza 1877; Vansina 1973, 1990; Harms 1981; Harms 2019). Les plus grands marchés de l'ivoire dans le Haut-Congo étaient situés chez les Bobangi, Irebu (Stanley 1886:376), Bolobo, Nkonda (Cocquery-Vidrocitch et al 1969:107), Bonga (Vansina 1973:275)). "The entire Bobangi trade network was focused on buying all the ivory available on the Upper Congo and bringing it to the Poll", a écrit Harms (2019:84).

Troisièmement, parmi les noms des quinze localités de ces Mangala, les quatre connues sont à associer avec les Bobangi, à savoir, Irebu, Mangala, Bubeka et Bateke. Tous les autres noms sont inconnus jusqu'aujourd'hui.

Le premier nom est celui d'Irebu, appelé jusqu'aujourd'hui *Irebu/Ilebo-Mangala.* Le deuxième est celui de *Mangala* que nous associerons à ce même Irebu-Mangala. Stanley aurait possiblement interprété le nom composé *Ilebo-Mangala* comme s'agissant de deux villes différentes. En plus, *mangála* est le nom du jargon d'Irebu.

Le troisième nom est celui de Bubeka,[34] prononcé Bobeka, l'un village bobangi près de Bolobo (Harms 1981:145). Le quatrième nom est celui de *Bateke*, qui est un ethnonyme aussi associé à un peuple d'en aval. Le lien ici avec les Bobangi et le lingala s'explique par le fait que dans le Haut-Congo, les Bateke s'identifiaient comme Bobangi. Ils sont les alliés, les voisins et partagent avec le Bobangi plusieurs villages. N'étant pas des 'Riverains', ils montaient à bord des canots des Bobangi avec leurs marchandises jusqu'à Irebu (Vansina 1973:260, 270). Vansina (1973:311) écrit:

> Tio and Bobangi had borrowed so much from each other's culture that Sir Harry Johnston in 1883 had difficulty keeping them apart up river. Their clothing and housing were similar, they spoke Bobangi up river and Tio at the Pool, they lived in mixed villages.

Il existe aussi un groupe des Teke riverains ou Teke-Bobangi appelés les Mabale ou Babale (ceux du fleuve en Bobangi). Selon la tradition, ils ont fui les chefs tyrans Bobangi pour s'établir en pays Bateke. Ils parlent le teke, mais vivent selon les traditions bobangi (Harms 2019:125)

Quatrièmement, en disant « Mangala est le véritable nom (p.287) », « J'ai adopté le nom le plus communément employé dans le pays (p.302) », cela confirme que le nom *mangala* était déjà connu à l'époque précoloniale.

Sachant également l'absence de la consonne /r/ dans cette région, nous proposons que ces quatre possibles ethnonymes *Bankaro, Bangaro, Mangara* ou *Mangala* fassent référence aux Mangala et Bangala, c'est-à-dire, locuteurs du mangala.

<77> Un autre élément à considérer sur le lien bobangi-bangala est ce témoignage de Mata-Buiké, le chef des Iboko/Mankanza. Coquilhat (1888:244) a écrit « Mata-Buiké m'a soutenu récemment ne pas être Ba-Ngala, en attribuant ce nom à des tribus d'aval. » Cette mention « les tribus d'aval » nous laisse aussi suggérer qu'il peut s'agir des Bobangi qui habitaient et contrôlaient le commerce jusqu'à l'embouchure de la rivière Lulonga, soit 130 kilomètres en aval de Mankanza (Vansina 1973:260; 1990:227). De Boeck (1927:7) lui avait mentionné que

[34] Il n'existe pas de préfixe bu- dans la région, en plus, les Européens ont souvent transcrit le /o/ en u. Ilebo>irebu; Nkonda > Ncounda; Ntomba>Tumba; Boloki >Bourouki, etc.

les *Ba-mangala*, « gens de Mangala » habitaient autrefois l'embouchure de Lulonga. La langue parlée, à cette époque, à Lulonga était le bobangi (Scrivener 1901: 101). Cela concorde aussi avec ce qui est mentionné dans INRAP (1983:5): « Selon les missionnaires de Scheult établis à Makanza (ex-Nouvelle-Anvers) dans la région zaïroise de l'Équateur, il vivait autrefois une tribu, les Bobangi, située entre Mbandaka et Makanza, l'embouchure de la rivière Lulonga. C'est cette tribu qu'ils désignèrent de Bangala comme pour distinguer ces riverains de la rivière Mongala. C'est donc le dialecte de bobangi (bangala), actifs pécheurs, qui au contact des autres riverains du fleuve Congo, se métamorphosa pour donner une nouvelle langue, le lingala ou mangala ».

<78> Ce que nous venons de voir ici nous permet de voir que, (i) le glossonyme *bangala* n'était pas connu des Africains précoloniaux; (ii) le pseudo-ethnonyme/glossonyme *Bangála* est postérieur et au glossonyme/nom *mangála*; (iii) cet emploi glossonyme/ethnonyme est d'origine européenne, et (iv) l'ethnonyme/glossonyme *Bangála* dérive du nom *ma-ngála.*

Sachant ce qui vient d'être dit ici, nous proposons les ethnonymes *Bangála, Mangála et Ba-mangála* sont les produits d'une mauvaise interprétation des Européens des noms employés par les Africains pour désigner les locuteurs du *mangála/lingála.*

6.2. Li-ngála et mo-ngálá

<79>Ici, nous allons analyser le proposition Bokamba (2009) qui a suggéré que le glossonyme lingála/mangála proviendrait de *mo-ngálá,* un nom qui signifie un chenal dans le fleuve. Cette thèse a été aussi avancée par Hulstaert (1940:36).

Bokamba (2009:57) écrit: "A very plausible explanation for the source of "Bangála," "Mangála," and "Lingála" is the word *mongálá* "a creek" or "small river that is a tributary of bigger river," with a corresponding plural as *mingálá*, that commonly occur in the closely related languages of the Ubangi-Congo rivers confluence".

Voici les raisons principales de Bokamba (2009): (i) Il explique que quand les commerçants riverains s'identifiaient comme provenant de tel ou tel *mongálá* 'rivière', faute de la maitrise des langues par les premiers colonisateurs, ceux-ci les ont appelés les mongálá, « this term, which also means a speaker of Lingala, (p.57) ». C'est à la suite de cette mauvaise interprétation des Européens que la langue a été désignée par lingála (et non lingálá); (ii) Il dit également que compte tenu du fait que la plupart des langues de la région commencent par le préfixe nominal *li-: liboko*, *likila, libinza, likoka, lingombe*, etc., il n'aurait pas fallu beaucoup d'efforts de la part de Mgr De Boeck pour « inventer » le terme lingala pour désigner la lingua franca de la station de Bangala (p.57).

<80> Nous trouvons cette position de Bokamba (2009), intenable pour quatre raisons:

Premièrement, en disant que le nom *li-ngála* vient de *mo-ngálá*, Bokamba (2009) ne peut rendre compte de la différence de ton dans la racine entre *mo-ngálá* (HH) 'rivière' et la langue *li-ngála* (HB) dans des langues à ton est fixe et étymologique. Selon cette logique, cette langue s'appellerait *lingálá* et non *lingála*. Il n'a pas non plus justifié le fait que mo-ngálá (CL1) a comme pluriel mi-ngálá (CL3) et que li-ngála (CL5) a comme pluriel ma-ngála (CL6).

Deuxièmement, Bokamba (2009) propose que le nom *mangála* aussi provient d'une mésinterprétation des colonisateurs. Pourtant, selon Johnston (1902), Tanghe (1930), Guthrie (1939, 1943) et Knappert (1979), le glossonyme *mangala* ait existé avant la colonisation. Harry Johnston avait visité cette région bien avant l'établissement des Européens à Mankanza.[35]

Troisièmement, en soutenant que le nom *mongálá* signifie aussi locuteur de lingála, Bokamba (2009) semble ignorer la distinction de tons entre mo-ngálá qui signifie le bras de rivière et

[35] Johnston est le premier Européen à avoir rencontré Stanley au Congo vers 1882 (Encyclopedia Britannica 2024). Celui-ci avait parcouru le fleuve Congo en 1882-1883 (cf. Stanley 1884). La station de Mankanza a été établie en 1884 (Mbulamoko 1991:385), les missionnaires catholiques ont suivi quelques temps après.

mo-ngála, qui lui, peut aussi signifier locuteur de lingála. Le nom *mongálá* pour désigner les locuteurs du lingala n'est attesté nulle part.

Quatrièmement, la position de Bokamba (2009) ignore ou ne tient pas compte de l'existence de deux racines *ngála* 'parole, expression, langage, etc.,' et de *ngálá* 'bras de rivière, chenal, couloir fluvial' en bobangi. Pourtant, selon Bokamba (2009:56), le bobangi serait le lexificateur initial du lingala.

<81> Il est donc clair pour nous que la position de Bokamba ici ne peut rendre compte de l'usage et de la signification des noms *lingála* et *mangála* dans la langue de tous les jours en bobangi et en lingala. Elle ne peut non plus rendre compte de l'existence du 'glossonyme' *mangala* bien avant l'établissement des Européens à Mankanza. En conséquence, il est insoutenable que cet emploi courant en bobangi a simplement comme origine une mauvaise interprétation des colonisateurs de Mankanza.

Nous conclurons, cette partie en disant que *ngálá* et *ngála* s'agissent de deux racines distinctes qui n'ont pas de liens d'ordres sémantiques. Nous optons ainsi pour l'interprétation du bobangi comme nous l'avons démontré au (§2) qui a les deux racines et qui distingue leurs interprétations.

7. L'appellation li-ngála dans la littérature

<82> Nous avons démontré en (§ 3) que la forme *li-ngála* (CL5) était morpho-syntaxiquement bien formée et sémantiquement correcte en bobangi pour désigner un jargon ou un langage. Dans cette section, nous allons voir les positions des autres experts sur l'origine de ce nom.

7.1. Le li-ngála, une invention de De Boeck

<83> Nous allons ici analyser la position partagée par Guthrie (1966), Knappert (1979), Samarin (1986), Meeuwis (1998),[36] Bokamba (2009) et Nzoimbengene (2013) qui ont proposé que le nom *lingala* avec le préfixe *li-* soit une invention ou un néologisme introduit par De Boeck, l'évêque de Mankanza. Il l'aurait conçu, avec le préfixe li-, de façon à refléter les noms des langues de la région, le libinza, likoka, likila et lingombe, (Bokamba 2009; Nzoimbengene 2013).

Premièrement, à part le préfixe *li-* de *li-ngombe*, les *li-* de toutes ces langues ne sont pas des préfixes glossonymiques. Les racines -binza, -koka, -kila n'existent pas.

Deuxièmement, nous voyons que cette position ne peut rendre compte de l'emploi en bobangi du nom *li-ngala* pour désigner, une parole, une expression ou le langage (voir §2). Tshimpaka (1980:125) avait aussi mentionné que les Bobangi désignaient le lingala par le nom *lingála lí maboko*. En suivant Tshimpaka (1980), il serait pour nous incongru et anachronique de penser que ces Bobangi précoloniaux avaient intégré dans leur lexique le nom inventé des années plus tard par De Boeck (voir § 6.2).

Troisièmement, cette position ne peut non plus rendre compte du fait que *lingala* faisait déjà partie des noms que l'on désignait la langue du fleuve avant la venue des missionnaires à Mankanza. Hulstaert (1940:38-39) a écrit: « dans la dernière décade du siècle précédent, on employait encore très peu le terme « lingala »; on parlait le « bobangi » ou « kibangi », quoique déformé et mélangé, et se rapprochant déjà beaucoup du lingala actuel ». Mbulamoko (1991) a soutenu également que: « La langue parlée dans ce poste des Bangala (Mankanza) portait divers noms: langue du fleuve, langue commerciale du fleuve, kibangi, bobangi, bangala, lingala (p.387) ». Sur la datation du glossonyme lingala, Mbulamoko (1991:388) a aussi écrit: « le terme "lingala" désignant la langue était étymologiquement possible depuis 1877, probable depuis 1884, et effectivement entré dans l'usage autour de 1895 ». La position de Mbulamoko (1991:338) remet en question la supposée paternité du préfixe *li-* de lingala de

[36] Michael Meeuwis n'est plus de cet avis. Il partage l'idée que De Boeck n'a fait qu'officialiser un nom qui existait déjà (communication personnelle).

De Boeck. Nous savons que De Boeck né en 1875 et est arrivé au Congo en 1901.[37] Il est donc clair que l'usage du nom *lingala* lui est antérieure.

Quatrièmement, en tout respect avec les auteurs cités ici, notre interprétation de De Boeck (1904:3-5) nous laisse croire que la langue se faisait déjà appeler *lingála* par les Africains avant que l'évêque décide de choisir ce nom comme glossonyme officiel de l'Église et par la suite de l'État. Il a écrit: « Je m'aperçus qu'on n'avait pas appelé sans motif cette langue universelle le Bangala ou, comme disent les noirs, le "Lingala" […] Le "Lingala" comme nous l'appellerons par la suite » (De Boeck 1904:3-5).

<84> Nous sommes en mesure de dire que, pour cette première grammaire écrite pour les missionnaires, les militaires et autres fonctionnaires Blancs de l'État colonial, l'évêque a décidé, d'une certaine façon, que les Blancs qui désignaient la langue par bangala, devraient aussi commencer par l'appeler lingala (comme les Noirs).

Il est pour nous évident que De Boeck a ainsi choisi, officialisé et étatisé le nom *lingala* pour nommer la lingua franca, sans toutefois l'inventer.

Nous proposons ici que, pour désigner le nom officiel de la langue de sa Grammaire de 1904, l'Évêque de Mankanza avait eu comme choix les termes existants, soit, bobangi, *ma-ngála* ou *li-ngála* (termes utilisés par les autochtones) ou soit, *ba-ngála* et *ki-bangi* (utilisés par les Européens). Il n'a donc pas, non plus, emprunté le préfixe *li-* aux langues de la région.

7.2. Le li- et le libinza

<85> Voyons ici la thèse de Tshimpaka (1980) qui suggère que les puissants commerçants Bobangi qui contrôlaient les cours d'eau à l'époque précoloniale avaient adopté et monopolisé la langue des Libinza pour faciliter leur commerce. C'est ce libinza adopté par les Bobangi qui est devenu aujourd'hui le lingala. Cela se reflète, prétend-il, dans le préfixe *li-* de son glossonyme li-ngála (à comparer avec li-binza) conçu selon les règles grammaticales du li-binza plutôt que celles du bobangi. Il écrit: "one would expect a name like *Bongala or *Longala to be used on the model of Bobangi. This has not been the case, and I am now persuaded that the name Lingala was first coined by native speakers of a language such as Libinza. They did this following their own language pattern which contains the prefix *li-* in the initial position" (Tshimpaka 1980:119).

<86> Cette position est intenable pour quatre raisons:

Premièrement, le *li-* de libinza n'est pas un préfixe glossonymique, car le nom libinza est à la fois un glossonyme et un ethnonyme. La racine binza n'existe pas en libinza. Si l'on suit le modèle de Tshimpaka (1980), pour les Libinza, leur langue se nommerait li-binza, et le peuple *mo-binza (SG) et *ba-binza (PL), ce qui n'est pas le cas. En règle générale, dans les langues des Riverains, il n'existe pas de préfixe spécifique pour nominaliser les glossonymes.

Deuxièmement, en disant que si le glossonyme *lingala* venait du bobangi, la langue aurait dû s'appeler « *bongala » ou « *longala », selon les règles du bobangi (p.119), l'auteur a démontré, encore une fois, sa méconnaissance des règles régissant la formation des glossonymes en bobangi et dans les langues des Riverains. Contrairement à ce qu'a prétendu Tshimpaka (1980), le *bo-* de bobangi n'est pas un préfixe glossonymique. Les Bobangi n'ont jamais désigné leur langue comme étant le *lo-bangi* ou *lo-bobangi*. Tout comme chez leurs frères Riverains Libinza, le nom bobangi réfère à la fois à la langue, au peuple, et même aux localités. Les prétendus glossonymes du bobangi de Tshimpaka (1980), le lo-bangi ou celui avec double préfixation *lo-bo-bangi,* inconnus des Bobangi, sont clairement des exonymes. En effet, ce sont les Mongo/Nkundo, les Ntomba et les Ekonda qui désignent la langue bobangi de la sorte (Motingea 1996:17). Ils l'ont, ainsi nommé, selon leurs propres règles de la nominalisation des glossonymes avec le préfixe glossonymique *lo-* (lo-mongo, lo-nkundo,

[37] aequatoria.be, consulté le 12 février 2024. http://www.aequatoria.be/04frans/032biobiblio/0321DE%20BOECK.htm

lo-ntomba). Il s'agit d'une pratique qui est généralisée en bantou. Tel est aussi le cas des Ba-kongo avec le *ki-bangi* (ki- étant le préfixe glossonymique en ki-kongo).

Troisièmement, comme nous l'avons démontré ici, pour les locuteurs du bobangi, le nom *lingála* ne réfère pas à une langue, il ne peut donc être conçu selon les règles régissant la formation des glossonymes en bobangi.

Quatrièmement, il n'existe pas chez les Libinza la pratique qui consiste à former les glossonymes des autres peuples en les préfixant par *li-*. Par exemple, *li-bobangi, *li-mongo, *li-kongo, etc. Sachant aussi que le *li-* de libinza n'est pas un préfixe glossonymique en libinza, il est évident que le lingala avec le préfixe *li-* ne peut être l'invention des locuteurs du libinza.

<87> Sachant aussi que la racine *ngála* n'existe pas en libinza et en iboko, il est donc clair que le nom *li-ngála* ne peut être d'origine libinza. Nous rappellerons ici que Tshimpaka (1980:124) lui-même reconnait que ses dires ne sont appuyés sur aucune information d'ordre linguistique, grammaticale ou lexicologique.

Compte tenu de ce que nous venons de présenter dans cette section, nous dirons que: (i) le nom *lingála* est bien formé et sémantiquement conforme en bobangi pour désigner le lingua franca du bobangi (voir 2§); (ii) le nom *lingála* pour désigner la langue était déjà utilisé avant De Boeck. Guthrie (1966:ix) qui suggère que *li-ngála* vient de De Boeck reconnait que le nom originel de la langue est *mangála*; (iii) Les données de Tshimpaka (1980) n'arrivent pas à démontrer que le préfixe li- de *li-ngála* serait d'origine libinza; et (iv) Il est reconnu que les Bobangi désignaient la langue par *lingála lí mabɔkɔ* (Tshimpaka 1980:125).

8. La conclusion

<88> Dans les villes et villages du nord-ouest de la RDC, du sud-ouest de la Centrafrique et dans le nord de Congo-Brazzaville, les gens ont toujours su que le nom *mangála má libɔkɔ* ou simplement *mangála* désignait ce que nous appelons aujourd'hui le lingala. Quant à l'origine du nom, sa signification, nous ne pouvons affirmer que tout le monde le savait.

Malheureusement, comme nous venons de le constater ici, les travaux des chercheurs sur l'origine de la langue et de son glossonyme se sont concentrés presque exclusivement qu'autour de Mankanza, le lieu d'origine du lingala des missionnaires: (i) C'est Stanley qui a entendu parler des Bangala dans la région de Mankanza, et par la suite, les colonisateurs ont nommé leur langue le bangala; (ii) Ce sont les colonisateurs qui ont entendu les gens arrivant de Mankanza dire qu'ils venaient de tel ou tel mongála 'bras de rivière', et par une mauvaise interprétation, ces colons ont appelés leur langue lingala; (iii) C'est l'évêque de Mankanza qui aurait inventé le nom *li-ngala*; et (iv) le nom lingala vient des Libinza-Iboko de Mankanza.

<89> Dans ces recherches sur l'origine du lingala, la langue commerciale des cours d'eau, nous avons également remarqué que les grands axes commerciaux du bassin du Congo comme les rivières Alima, Likouala, Sangha et l'Ubangi contrôlés par les Bobangi sont ignorés. Mais également, les grandes cités commerçantes précoloniales comme Bangui, Bonga, Bobolo, Ilebo-Mangala, Nkonda, Lukolela, Mossaka ou Ouesso (voir Harms 1981) n'ont pas, elles, non plus, été considérées. Même si le bobangi est la source ou la langue mère du lingala, la piste Bobangi ou celle des peuples parentés aux Bobangi du Congo-Brazzaville n'a pas été considérée. Seul Tshimpaka (1980:125) a eu le mérite de vouloir savoir pourquoi les Bobangi appelaient le lingala, *lingála lí mabɔkɔ.* Sommes-nous devant une sorte de biais Mankanza-centrique inconscient ?

Nous venons de démontrer que le *mangála* était le nom le plus ancien du lingala et que ce nom est un raccourci de *mangála má libɔkɔ*. Nous avons démontré également que l'existence du bobangi lingua franca (Sims 1886) précède la désignation 'officielle' de la langue avec le glossonyme *lingala* par De Boeck (1904). Nous avons aussi démontré que l'appellation de la langue sous le nom de *lingala* quoique peu généralisé à l'époque précoloniale (par rapport au mangala) est grammaticalement bien formé en bobangi. Nous avons également démontré que le glossonyme *bangala* n'est pas d'origine bantoue, et qu'il s'agit plutôt d'un nom que les

colonisateurs utilisaient entre eux. Nous avons aussi démontré que la prétention selon laquelle le nom *lingála/mangála* provient du nom mongálá 'chenal' n'est pas plausible dans les langues dans lesquelles le ton est étymologique. Le bobangi a ces deux racines avec des significations différentes.

<90> Nous ne venons, donc, pas de révéler un nouveau nom. Nous venons tout simplement de donner le contexte grammatical, sociolinguistique et historique qui explique pourquoi les Bobangi désignaient leur jargon commercial par *mangála má libɔkɔ* ou *lingála lí mabɔkɔ*. Il ne s'agit pas d'un glossonyme, mais simplement d'un syntagme nominal qui, par la suite, est devenu un nom.

Qualifier un français parlé, par exemple, dans les carrefours commerciaux et par les vendeurs ambulants de « langue commerciale », de « jargon des affaires » ou de « langue de traite » ne signifie pas attribuer un glossonyme à une nouvelle langue. Toutefois, avec l'évolution naturelle des langues, cet hypothétique français des carrefours commerciaux pourrait porter, des années plus tard, le nom de « commercial », de « jargon » ou « langage ». Malgré cette nouvelle appellation, ce 'jargon' ou 'sabir' devrait pourtant demeurer le français. Même si quelque peu modifié, mélangé ou déformé, il deviendrait un dialecte ou un créole ayant toutefois comme base le français. Tel est le cas de *mangála má libɔkɔ,* la langue des foires commerciales des Bobangi devenue aujourd'hui simplement *mangála* et connu mondialement sous le nom de *lingála.*

<91> Cette réduction de *mangála má libɔkɔ* en *mangála*, est une sorte de troncation ou d'aphérèse suivie d'une lexicalisation, un phénomène morpho-lexical que l'on trouve dans la formation des noms. Nous avons des exemples de ce genre dans les noms, *motor-car* qui est devenu *car*, *omni-bus*, devenu *bus* ou *ville-capitale* qui est devenue *capitale,* etc. Toutefois, l'exemple de l'évolution du nom *mangála* ou *lingála* à partir du syntagme *mangála má libɔkɔ ou lingála lí mabɔkɔ* est celle de la catégorie des phrases tronquées en nom ou expression elliptique. Ces noms réfèrent toujours à la phrase originelle, tel le cas du célèbre livre de Chomsky (1965) *Aspects of the Theory of Syntax,* appelé *Aspects*, mais également Chomsky (1970) *Remarks on Nominalization* aussi désigné simplement par le nom *Remarks*. Nous avons vu aussi qu'en bobangi/lingala (voir §2.1.2.) la phrase nominale *mangála mabé* 'un langage impoli' se dit aussi simplement *mangála* 'le langage'. Cette signification du glossonyme lingala ressemble à celle du kikongo commercial, appelé mono-kutuba 'I speak/say' devenu kituba 'way of speaking' (Mufwene 2009:213).

<92> En nous référant au contexte grammatical et sociolinguistique du nom *mangála* ou *lingála* tel que présenté dans ce travail, nous dirons qu'il signifie aussi « broken bobangi » (cité par Meeuwis 2019:3), « bad bobangi » (Marker 1929:16), « sabir du bobangi » (Bruel 1935:165), « bobangi déformé et mélangé » (Hulstaert 1940:39), « miserable patois of Kibangi » (Stapleton 1892:226) ». Cela nous permet aussi d'affirmer que des étiquettes comme « bobangi de traite » (Hulstaert 1950:45), « trade language » (Weeks 1913:49; Harms 1981:93), « langue commerciale » (De Boeck 1904:3), « eclectic "trade" language » (Whitehead 1899:vi), « la langue de traite » (Hulstaert 1989:91, 95), « la langue commerciale du fleuve » (Mbulamoko 1991:379), « le dialecte intermédiaire et commercial » (Coquilhat 1888:81), etc., attribuées à la langue révèlent sa véritable signification en bobangi/lingala.

Nous pouvons conclure en disant que même si aujourd'hui, le nom *lingála/mangála* désigne une langue, dans la grammaire du bobangi et dans son lexique, ce nom ne peut être analysé comme un glossonyme. Ceci fait que grammaticalement en bobangi, le nom *lingála/mangála* réfère toujours à un jargon du bobangi, au bobangi commercial, dit *mangála má libɔkɔ* ou *lingála lí mabɔkɔ.* C'est ainsi que les Bobangi définissent le lingala comme, *mangála málobakí bankɔ́kɔ* o *mabɔkɔ* 'le jargon que parlaient nos grands-parents dans les foires commerciales'.

Quant à la question de savoir si le lingala/mangala d'aujourd'hui est *linguistiquement* encore un jargon du bobangi ou s'il est une langue séparée du bobangi, la question reste ouverte.

Références

Ambwa, Jean-Claude, Elodie Stroobant, Mumbanza, mwa Bawele Jérôme, Tshonda Jean Omasombo, Joris Krawczyk, et Mohamed Laghmouch 2015

Mongala: Jonction des territoires et bastion d'une identité supra-ethnique. Tervuren: Musée Royale de l'Afrique centrale

Bastin, Yvonne, André Coupez, Evariste Mumba et Thilo, C. Schadeberg (éds.) 2002

Bantu lexical reconstructions 3 / *Reconstructions lexicales bantoues 3*. Tervuren: Royal Museum for Central Africa

Bentley, W. Holman 1900

Pioneering on the Congo, with a map and 206 illustrations from sketches, photographs and materials, volume I. London: Religious Tract Society

Bobutaka, Bateko Bob 2013

RD Congo-Belgique: *Archives, Bibliothèque et Bibliologie*. Sarrebruck, Éditions Universitaires Européennes

Bobutaka, Bateko Bob 2018

Congo-Kinshasa et Congo-Brazzaville, *Développement, langue, musique, sport, politique et bibliologie*. Paris: Editions Edilivre Aparis

Bokamba, Eyamba Georges 2009

The spread of Lingala as a lingua franca in the Congo basin. In Fiona Mc Laughlin (éd.), *The languages of urban Africa*, 50-70. New York : Continuum. International Publishing Group

Bontinck, Frans 1988

Les missionnaires de Scheut au Zaïre: 1888-1988. Kinshasa: L'Epiphanie

Brazza, P. Savorgnan de 1887

Conférences et lettres sur trois explorations dans l'ouest africain de 1875 à 1886. Paris: Maurice Dreyfous Éditeur

Bruel, Georges 1935

La France Equatoriale Africaine: le pays, les habitants, la colonisation, les pouvoirs publics. Paris: Larose

Bryan, Margaret A. 1959

The Bantu Languages of Africa: *Handbook of African Languages 4*. London: Oxford University Press

Burssens, H. 1958

Les peuplades de l'entre Congo-Ubangi. Bruxelles: Annales du Musée royal du Congo belge. Série: Sciences de l'Homme, monographies ethnographiques 4

Bwantsa-Kafungu, S. Pierre 1970

Esquisse grammaticale de lingala. Kinshasa: Publications de l'Université Lovanium

Bwantsa-Kafungu, S. Pierre 1982

J'apprends le lingala tout seul en trois mois. Kinshasa: Centre de recherches pédagogiques

Comhaire-Sylvain, Suzanne. 1949

Le lingala des enfants noirs de Léopoldville. *Kongo-Overzee* 15(5): 239-250

Coquery-Vidrovitch, Catherine et al. 1969

Brazza et la prise de possession du Congo: la mission de l'Ouest africain 1883–85. Paris: Mouton

Coquilhat, Camille 1888

Sur le Haut-Congo. Brussels: J. Lebègue et Cie.

Courboin, Albert 1908

Bangala Langue Commerciale *Du Haut-Congo: Éléments Et Manuel De Conversation*. Paris: A. Challamel

De Boeck, Égide 1904

Grammaire et vocabulaire du lingala, la langue du Haut- Congo, Bruxelles

De Boeck, Égide 1927
Cours théorique et pratique de lingala avec vocabulaires et phrases usuelles. Turnhout: Imprimerie Henri Proost, 2e édition
De Rop, Albert 1960
Les langues du Congo. *Aequatoria* 23:1-24
Dieu, Léon 1946
Dans la brousse congolaise: Les origines des Missions de Scheut au Congo. Liège: Maréchal
Edema, Atibakwa-Baboya 1994
Dictionnaire bangála – français – lingála. Bagó na mɔnɔkɔ na bangla-frascé-lingála. Suivi d'un lexique lingála – bangála – français et d'un index français – bangála – lingála. Paris. Agence de coopération Culturelle et Technique
[The Editors of] Encyclopaedia Britannica 06-09-2024
Sir Harry Hamilton Johnston, *Encyclopedia Britannica,*
https://www.britannica.com/biography/Harry-Hamilton-Johnston (consulté le 24.04.2025)
Froment, E., 1887
Trois affluents du Congo. Rivières Alima, Likouala, Sanga. *Bulletin de la Société de Géographie de Lille 7:*458-474
Grimm, Jacob et Grimm, Wilhelm 1854-1961
Deutsches Wörterbuch (en ligne), http://woerterbuchnetz.de/DWB/ (consulté le 24.0.2025)
Guthrie, Malcolm 1939
Grammaire et dictionnaire de lingala: la langue universelle actuellement parlée sur les deux rives de la partie centrale du fleuve Congo. Cambridge: Heffer & Sons Ltd.
Guthrie, Malcolm 1943
The Lingua Franca of the Middle Congo. *Africa: Journal of the International African Institute* 14,3:118-123
Guthrie, Malcolm 1967-1971
Comparative Bantu: An Introduction to the Comparative Linguistics and Prehistory of Bantu Languages. Vol. I-II-III-IV. Farnborough/GB: Gregg International Publisher Ltd.
Hanssens, Edmond 1884
Les Bayanzi, moeurs et coutumes. *Mouvement Géographique* 1:6-14
Harms, R. 1978
Competition and Capitalism: The Bobangi Role in Equatorial Africa's Trade Revolution, ca 1775-1900". PhD thesis, Madison: University of Wisconsin Press. Madison: University Microfilms International
Harms, R. 1979
Fish and Cassava: The Changing Equation. African Economic History. In: Bogumil Jewsiewicki (éd.) *Contributions to a History of Agriculture and Fishing in Central Africa*, special issue of *African Economic History* 7:113-116. University of Wisconsin Press
Harms, R. 1981
River of *Wealth*, *River* of *Sorrow*: The *Central Zaire Basin* in the *Era* of the *Slave* and *Ivory Trade*, *1500-1891*. New Haven: Yale University Press
Harms, R. 2019
Land of Tears: The Exploration and Exploitation of Equatorial Africa. New York: Basic Book
Herse, P. 1957
Voyage à Diele. *Liaison* 57:32-35.
Hulstaert, Gustaaf 1940
Lingala. *Aequatoria* 2,2:33-43
Hulstaert, Gustaaf 1950
Carte linguistique du Congo belge. Brussels: Institut Royal Colonial Belge - Koninklijk Belgisch Koloniaal Instituut

Hulstaert, Gustaaf 1974
A propos des Bangala. *Zafre-Afrique 83:173-185*
Hulstaert, Gustaaf 1989
L'origine du lingala. *Afrikanistische Arbeitspapiere* 17:81-114

INRAP (Institut Nationale de Recherche et d'Action Pédagogiques) 1983
Éléments de grammaire du lingala. Paris: Nathan Afrique
Jacquot, André 1971
Les langues du Congo-Brazzaville: Inventaire et classification. *Cahiers de l'ORSTOM* 8,4:349–357. Paris: Institut de Recherche Scientifique pour le Developpement en Coopération
Johnston, Harry H. 1902
The Uganda Protectorate: An Attempt to Give Some Description of the Physical Geography, Botany, Zoology, Anthropology, Languages and History of the Territories under British Protection in East Central Africa, between the Congo Free State and the Rift Valley and between the First Degree of South Latitude and the Fifth Degree of North Latitude. Volume II. London: Hutchinson
Kawata, Ashem Tem 2004
Lingála/Falansé. Bago-Dictionnaire. Paris: Karthala
Knappert, Jan 1979
The origin and development of Lingala. In: Ian F. Hanckok (éd.) *Reading in Creole studies*. Gent/Belgium: Story-Scientia P.V.B.A.
Kouarata, G.-N. 2014
Variations de forme dans la langue Mbochi (Bantu C25), thèse de doctorat. Université de Lyon 2
Kund, Richard 1885
Dampferfahrt auf dem Congo von Stanley-Pool bis Bangala. *Mitteilungen der Afrikanischen Gesellschaft in Deutschland* 4,6:379-391
Kwete Nza-Yazola 2025
Lingala verbal phrases, https://www.ksludotique.com/lingala-space/lingala-verbal-phrases/?lang=en (consulté le 24.0.2025)
Labov, William 1973
Sociolinguistic Patterns. Philadelphia: University of Pennsylvania Press
Lemaire, Charles 1895
Voyage au Congo. Brussels: Castaigne
Lumwamu, F. et al. 1987
Atlas linguistique de l'Afrique centrale (ALAC), Inventaire préliminaire: Le Congo. Paris: Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT) et Yaoundé: Centre de Recherche et de Documentation sur les Traditions Orales et pour le Développement des Langues Africaines (CERDOTOLA)
Malonga, Samuel 2021
Le Dictionnaire du parler kinois, Parler kinois-français. Paris*:* L'Harmattan
Marker, J. H. 1929
A Bable, a book and a brickbat. *Congo Mission News* 67:16-7
Mboka Mosika (s.d.)
(Site internet) Kokatela moto lingala, https://www.mbokamosika.com/2014/08/kokatela-moto-lingala-est-ce-une-expression-idiomatique.html (consulté le24.0.2025)
Mbulamoko, Nzenge Movoambe 1991
État de recherche sur le lingala comme groupe linguistique autonome. Contribution aux études sur l'histoire et l'expansion du lingala. *Annales Aequatoria* 12:377-406
Merriam, A. P. 1961
Congo: Background and Conflict. Evanston: Northwestern University Press

Meeuwis, Michael. 1998
Lingala. (Languages of the world). Munich, Lincom Europ
Meeuwis, Michael 2001
Tense and aspect in Lingala, and Lingala's history: Some feedback on Nurse. *Afrikanistische Arbeitspapiere 67:*145–168
Meeuwis, Michael 2012
Grammaire descriptive du lingála: Édition revue et élargie. Munich: Lincom
Meeuwis, Michael 2019
The linguistic features of Bangala before Lingala: the pidginization of Bobangi in the 1880s and 1890s. *Afrikanistik und Aegyptologie Online*, https://www.afrikanistik-aegyptologie-online.de/archiv/2019/5012/meeuwis2_24jan202_.pdf (consulté le 29.01.2025)
Meeuwis, Michael 2023
Linguistic gentrification: The Baptist Missionary Society and Bobangi (1882- 1940)', *Afrikanistik-Aegyptologie-Online*, https://www.afrikanistik-aegyptologie-online.de/archiv/2023/5659/fulltext/view?set_language=en (consulté le 29.01.2025)
Mobonda, Honoré 2012
Cosmogonie et inventaire culturel des pays de Mossaka. Brazzaville: Les Éditions du centenaire
Morel, E. 1909
Great Britain and the Congo; the Pillage of the Congo Basin. London: Smith, Elder & Co.
Morrison, Léon, and Ferdinand Pauwels 1895
Petit vocabulaire commercial français-congolais et congolais-français à l'usage des nouveaux arrivants dans les régions occupées par la moyenne Sangha et la N'Goko. Paris: Georget
Motingea Mangulu, André 1996
Étude comparative des langues ngiri de l'entre Ubangi-Zaire. (CNWS publications 43.) Leiden: CNWS
Motingea Mangulu, André 2010
Note de grammaire bobangi. Aspects des parlers minoritaires des Lacs Tumba et Inongo. Contribution a I'histoire de contact des langues dans le bassin central congolais. (ILCAA Language Monograph Series, 5.) Tokyo: Institute for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa, Tokyo University of Foreign Studies
Moysan, N, Cariou R, 1946
Pour apprendre le lingala. Notions grammaticales, phrases usuelles, lexique Français-Lingala et Lingala-Français. Rome: Societe de St-Pierre Claver
Mpeti Mpela, Dave 2014
L'historien Dave Mangobo explique: Qui est le peuple "BOBANGI", abusivement appelé "Balobo", (https://www.youtube.com/watch?v=wp3JVOi_Bl4&t=971s, consulté le 16.07.2014) dans l'émission *Où est la vérité* de la chaine télévision Congo Number One.
Mufwene, Salikoko 1978
Inside the Li/ma- Nominal Class in Lingala. Paper presented at the 9th Annual Conference on African Linguistics.
Mufwene, Salikoko 2009
Kituba, Kileta, or Kikongo? What's In A Name? In: *Le nom des langues III. Le nom des langues en Afrique sub-saharienne : pratiques dénominations, catégorisations. Naming Languages in Sub-Saharan Africa: Practices, Names, Categorisations* (sous la direction de C. de Féral). Louvain-la-Neuve: Peeters, BCILL 124:211-222
Mumbanza, mwa Bawele Jérôme 1971
Les Bangala et la première décennie du poste de Nouvelle-Anvers (1884-1894): Mémoire de Licence, Faculté de Philosophie et Lettres, Université Lovanium de Kinshasa

Mumbanza mwa Bawele 1973
Y a-t-il des bangala? *Zaïre-Afrique* 78: 471-483
Mumbanza mwa Bawele 1995
La dynamique sociale et l'épisode colonial: La formation de la société "Bangala" dans l'entre Zaïre-Ubangi. *Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne des Études Africaines* 29,3:351-374
Mumbanza, mwa Bawele Jérôme, Elodie Stroobant, Tshonda Jean Omasombo, Joris Krawczyk, Lomboto Gérard Lomema, Empengele Jean Liyongo, Ongutu Pierre Mobembo, et Mohamed Laghmouch 2016
L'Equateur: Au cœur de la cuvette congolaise. Tervuren: Musée Royale de l'Afrique Centrale
Ndaywel, è Nziem, Isidore 1997
L'histoire du Zaïre: De l'héritage ancien à l'âge contemporain. Louvain-la-Neuve : Duculot
Ndinda-Mbo, Abraham 1986
L'aire culturelle Ngala en Afrique centrale. *Afrika Zamani. Revue d'histoire africaine* 94-113
Ndinga Mbo, Abraham 2006
Introduction à l'histoire des Migrations Au Congo-Brazzaville. *Les Ngala dans la cuvette Congolaise*. Paris: L'Harmattan
Nassenstein, Nico; Pasch, Helma 2021
Phasal polarity in Lingala and Sango. In: Raija Kramer (éd.) The expression of phasal polarity in African languages, 93-127. Berlin: De Gruter Mouton
Nassenstein, Nico, à paraitre
Bangala C30A, *Oxford Guide to the Bantu Languages*, ed. by Nancy Kula, Jochen Zeller, Lutz Marten, Ellen Hurst-Harosh. Oxford University Press
Ngeleka, Emmanuel 2024
LE LINGALA: Trait d'union du Congo, Édition ROOTS n°20 – Spécial Kongo, https://rootsmagazine.fr/le-lingala-trait-dunion-du-congo/ (consulté le 12 octobre 2024)
Nzoimbengene, Philippe 2013
Le lingala entre hier et aujourd'hui: les méandres de l'histoire (2). *Congo-Afrique: économie, culture, vie sociale* 52,476:423-433
Obenga, Théophile 1984
Caractéristiques de l'esthétique bantu. *Muntu: revue scientifique et culturelle du CICIBA*. Libreville 1:61-97
Oram, Frederick R. août 1891
The Congo Mission: Tidings from Bopoto. *The Missionary Herald* 319-321
Ponel, Edmond 1885
Rapport de Ponel à Dufourcq ; étude détaillée des Mbochi: le pays, la vie économique et sociale, mœurs et religion. (MOA-VII. Autographe)
Randles, W.G.L. 2013
L'ancien royaume du Congo des origines à la fin du XIXe siècle. Paris: Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
Redden, James E. et al. 1963
Lingala, basic course. Washington: Foreign Service Institute
Samarin, William 1982
Colonization and Pidginization on the Ubangi River. *Journal of African Languages and Linguistics* 4:1-42
Samarin, William J. 1986
Protestant Missions and the History of Lingala. *Journal of Religion in Africa* 16,2:138-163

Scrivener, A. E. 1901
The one hundred and ninth Annual Report of the report of the committee of the Baptist Missionary Society for the year ending at March 31, 1901, with a list of contributions, being a continuation of the periodical accounts. London: Baptist Missionary Society
Sims, Aaron 1886
A Vocabulary of Kibangi, as spoken by the Babangi (commonly called Bayansi) on the upper Congo from Kwa Mouth (Kasai) to Liboko (Bangala). English-Kibangi. London: East London Institute for Home and Foreign Missions, and Boston: American Baptist Missionary Union, https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=nyp.33433081991162&seq=17 https://www.researchgate.net/publication/269962725_Joseph_Tanghe_et_le_lingala (consulté le 29.01.2025)
Stanley, Henri H. M. 1884
The River Congo: From its Mouth to Bolobo. London: Sampson Low, Marston & Company
Stanley, Henri H. M. 1885
A travers le continent mystérieux (traduction en français par H. Loreau). Paris: Hachette Stanley, H. M. 1886. *Cinq années au Congo, 1879-1884*
Voyages, explorations fondation de l'État libre du Congo. Paris : Hachette, 2è édition
Stapleton, Walter H. 1892
In quest of a new station. *Missionary Herald* 1:226-227
Stapleton. Walter H. 1914
Suggestions for a Grammar of "Bangala" the "Lingua Franca" of the Upper Congo with Dictionary. Bolobo: Baptist Missionary Society
Tanghe, Joseph 1930
Le lingala, la langue du fleuve. *Congo: revue générale de la colonie belge* 11,2:341-358, https://www.researchgate.net/publication/269962725_Joseph_Tanghe_et_le_lingala (consulté le 29.01.2025)
Tshimpaka, Yanga 1980
A Sociolinguistic Identification of Lingala (Republic of Zaire). PhD thesis, University of Texas, Austin
Van Everbroeck, Réné 1985
Maloba ma lokótá lingala: Dictionnaire lingála-français. Kinshasa: Editions L'Epiphanie
Vansina, Jan 1973
The Tio Kingdom of the middle Congo 1880-1892. London: Oxford University Press
Vansina, Jan 1990
Paths in the rainforest: Toward a history of political tradition in Equatorial Africa. Madison: The University of Wisconsin Press
Weeks, John H. 1913
Among Congo cannibals: Experiences, impressions, and adventures during a thirty years' sojourn amongst the Boloki and other Congo tribes with a description of their curious habits, customs, religion, and laws. London: Seeley, Service & Co.
Whitehead, John 1899
The Grammar and Dictionary of the Bobangi Language as spoken over a part of the Upper Congo. London: Baptist Missionary Society